VOL[illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 OCTOBRE 1926 NUMERO 19

Adres[illegible]ondance à "La [illegible]rté"
ABO[illegible]NEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817

Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

UN BEL ELOGE DE NOTRE RACE

Il est fait à Toronto par M. J.-H. Woods, de Calgary, président de la "Presse Canadienne"

Toronto — "Je puis dire franchement et de tout coeur que les Canadiens français constituent la fondation et la base même de la vie canadienne et qu'ils possèdent en tant que citoyens des mérites qui sont infiniment supérieurs à ceux dont nous nous énorgueillissons, nous de l'autre race."

C'est la déclaration faite à Toronto par M. J.-H. Woods, président de la "Presse Canadienne" et gérant du "Calgary Herald", parlant au "Canadian Club".

Continuant sur ce chapitre des Canadiens français, M. Woods a déclaré: Ils ont toujours été loyaux à leur patrie, le Canada. Pourriez-vous croire un seul instant qu'ils ont un autre pays que le Canada? Nous avons notre patrie. Nous revenons dans les vallées de l'Angleterre, sur les collines d'Ecosse; nous pensons avec le coeur même de la Grande-Bretagne. Quelques-uns d'entre nous pensent souvent à leurs foyers quittés, aux Etats-Unis ou ailleurs. Nous avons notre mère-patrie. Nous avons nos traditions profondément enracinées et quand nous quittons le Canada, nous disons: "Nous allons chez nous", peu importe l'endroit. Mais le Canadien français n'a pas d'autre patrie que le Canada. La France n'est pas sa patrie. Il a quitté la France et a rompu toutes relations avec la France quand il l'a quittée. Le Canadien français qui vit dans ce pays, n'a pas d'autre patrie que le Canada. Quand nous voyons les déclarations concernant la politique, les questions militaires, la question de participation aux guerres, que, en raison de nos préjugés, nous sommes prompts à ressentir, nous devons nous rappeler que ce peuple pense tout d'abord et en dernier lieu au Canada, sa patrie, et qu'il professe pour elle une dévotion ardente. Il est attaché au sol comme nous ne le sommes pas. Il vit plus simplement que nous ne le faisons. Il est plus attaché à sa religion que la majorité des Canadiens anglais."

M. Woods insista auprès de ses auditeurs pour qu'ils fassent plus ample connaissance avec la littérature canadienne-française afin d'avoir un tableau pris sur le vif de la vie canadienne-française et de ses aspirations. "C'est de notre devoir d'essayer à comprendre leur mentalité; si seulement vous autres appreniez la littérature canadienne-française et l'histoire du peuple canadien-français, vous sentiriez grandir en vous une affection sincère et enthousiaste pour eux, et c'est l'esprit qui doit prévaloir dans ce pays, pour faire du Canada une nation", dit M. Woods en terminant. "N'oubliez pas que le dicton populaire, dans la province de Québec, dit que le dernier coup de feu qui sera tiré pour la défense du Canada le sera par un Canadien français sur les rives du fleuve Saint-Laurent. C'est leur orgueil. Tels sont les problèmes qui se posent à nous. Nous avons nos troubles mais ils ne durent qu'un jour. Nous surmonterons les difficultés des problèmes qui nous semblent importants, tout comme nous le ferions de notre tâche journalière."

Lord et lady Willingdon ont visité incognito les cantons de l'Est

Sherbrooke — Par les soins du Canadien National, on a interrompu le voyage de Québec à Montréal de Lord et Lady Willingdon pour leur faire accomplir une randonnée en automobile à travers les Cantons de l'Est, profitant du fait que le programme officiel de leur journée était peu chargé. Montés en voiture à Kingsey Siding, les distingués voyageurs ont visité Richmond, Windsor Mills, Sherbrooke, Waterville, North Hatley, Magog, et sont revenus le soir prendre leur train qui les avait suivis à Sherbrooke.

Tout ce voyage a été fait dans le plus complet incognito, même il y eut un chauffeur qui ne sut qu'au milieu du voyage l'identité des personnages qu'il menait! Lord Willingdon, qui est un fervent des belles nappes d'eau, a surtout admiré nos lacs et nos rivières tout en appréciant aussi, au flanc des collines qui abondent dans nos Cantons accidentés, les bois rougeoyants sous la patine de l'automne. A Kingsey, le couple célèbre eut un geste charmant en permettant à une fillette de l'endroit de faire partie avec son...

Un accident survenu au moment du tirage nous force à réduire la "Liberté" à huit pages. Les lecteurs voudront bien excuser ce contretemps, avec le retard inévitable qu'il entraîne.

Nouvelles Brèves

REGINA — Les conservateurs de Régina ont décidé de ne pas faire d'opposition à M. Dunning pour son élection partielle.

BINSCARTH, Man. — Fred Vizow, un jeune moissonneur de 19 ans venu avec les excursions de l'Est, a été tué accidentellement en travaillant aux battages.

REGINA — Le premier ministre Gardiner annonce que la session de la législature de la Saskatchewan s'ouvrira dans la première ou la seconde semaine de janvier.

EDMONTON — A.-G. Walker, fermier d'Irma, a récolté du blé Prélude qui a donné 94 minots à l'acre.

OTTAWA — Le col. J.-L. Ralston a été assermenté vendredi comme ministre de la défense nationale.

QUEBEC — Une terrible tempête a causé des dommages considérables dans le comté de la Beauce. Des granges ont été démolies à Saint-Victor de Tring, Saint-François de Beauce et Beauceville.

MONTREAL — L'Université McGill a conféré au vicomte Willingdon, gouverneur général du Canada, le titre de docteur en droit.

HAMILTON, Ont. — Joseph Barty a été condamné à mort pour le meurtre de Mme Nancy Cook. L'exécution aura lieu le 23 décembre.

PORT ARTHUR, Ont. — Un gros ours a pénétré dans la cour de ferme d'Emile Johnson, à Ouimet, et a entrainé dans un ravin une génisse. Le fermier a réussi à lui faire lâcher prise à coups de fusil, mais la génisse était mortellement blessée.

SAULT-SAINTE-MARIE, Ont. — Les fermiers du district souffrent beaucoup des ravages des loups.

OTTAWA — Le gouvernement a nommé sénateur pour la Nouvelle-Ecosse M. Paul Hatfield, député de Shelbourne-Yarmouth. Ce comté devient ainsi vacant. Le colonel Ralston, d'Halifax, pourra s'y présenter bientôt.

LONDON, Ont. — L'hon. C.-S. Hyman, ministre des travaux publics dans le cabinet Laurier, est mort samedi matin, à l'âge de 72 ans.

OTTAWA — M. Jean Désy, conseiller technique au ministère des Affaires étrangères, accompagnera MM. King et Lapointe à la conférence impériale.

PARIS — Le ministre de l'agriculture annonce qu'au cours de l'année prochaine la France devra importer douze millions de quintaux de blé (un quintal équivaut à 220 livres).

WASHINGTON — D'après l'"American Road Builders' Association", environ 13,500 personnes ont été tuées et 350,000 blessées par des automobiles pendant les huit premiers mois de l'année.

LONDRES — On peut évaluer à peu près à quatre milliards de livres sterling la production mondiale de l'or, depuis trois siècles et quart.

STRASBOURG — Une ligue contre le mouvement autonomiste s'est formée à Mulhouse, sous le nom d'"Union de défense nationale des Alsaciens et Lorrains".

PARIS — L'infant don Jaime, deuxième fils du roi Alphonse XIII, d'Espagne, est arrivé à Paris pour subir un traitement médical. Il souffre d'une maladie d'oreille.

PARIS — On n'a pu faire la preuve contre Francisco Ascaso et Bonaventura Duretti, deux Espagnols accusés d'avoir conspiré contre la vie du roi Alphonse, lors de sa récente visite en France, mais ils ont été condamnés à...



Le Port de Québec

C'EST ainsi qu'il apparait des fenêtres supérieures de la haute tour du Château Frontenac, l'immense et somptueuse hôtellerie que dirige à Québec la Compagnie du Pacifique Canadien. Les navires du plus fort tonnage peuvent y accoster sans la moindre difficulté, grâce à la profondeur de l'eau et à l'aménagement moderne de ses quais. Au premier plan, la partie la plus importante de la Basse-Ville. Québec recevra la visite des voyageurs de la Survivance Française le 22 décembre prochain.

LA PART QUE PRENDRA L'ALBERTA AU VOYAGE DE LA SURVIVANCE

Le clergé, l'Association Canadienne-Française et l'"Union" y seront représentés

Edmonton — Sous le titre: "Allons dans l'Est", l'"Union" publie l'article suivant:

Nos lecteurs se souviennent que, l'an dernier, le Pèlerinage de la Survivance de l'Ouest emportait à travers l'Ontario et le Québec près de 400 Canadiens français de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta. On sait qu'ils furent triomphalement reçus.

Notre province, l'Alberta, ne comprenait guère qu'un peu plus du dixième du nombre des pèlerins. La faute en était à un manque d'organisation de notre part. Mais cette année, il ne devra pas en être ainsi, puisque nous avons maintenant l'A.C.F.A. et ses nombreux Cercles paroissiaux.

* * *

Chaque hiver, beaucoup de nos Canadiens albertains s'en vont revoir leur pays natal. Mais, auparavant, chacun d'eux partait isolément. Leur voyage n'avait aucune importance publique. Il n'intéressait que leurs parents et amis.

L'an dernier, nos frères de la Saskatchewan eurent l'idée de grouper en un seul bloc ces voyageurs isolés. La Compagnie du chemin de fer Canadien National s'empressa de participer à cette oeuvre en offrant des prix réduits et des chars spéciaux.

Le résultat fut que la province de Québec s'enthousiasma, elle aussi, pour les pèlerins de l'Ouest et leur fit des réceptions grandioses, comme jamais on n'en avait vu, en cas analogue, auparavant.

Il est facile de comprendre que ces réceptions publiques, dans les grandes villes du Québec, avec les paroles officielles qui y furent échangées, puis reproduites par tous les journaux, eurent un effet considérable. C'était, pour ainsi dire, reconnaître officiellement les Canadiens français de l'Ouest comme, non pas des "fils prodigues", mais bien des frères égaux, non dégénérés, et avec qui il faudrait désormais ouvertement et franchement parler.

Il est vrai que, tout en les recevant à bras ouverts et avec une sincère affection, on ne put pas, du premier coup, admettre qu'il fallait les aider, officiellement et publiquement, dans leurs entreprises colonisatrices.

A ce sujet, nous publions aujourd'hui un article du "Devoir" qui éclaire joliment bien la question et qui prouve, une fois de plus, que, dans le Québec, nous sommes encore loin d'avoir gagné la partie, mais en même temps que "l'idée fait son chemin", et que nous gagnons d'influents amis et défenseurs.

* * *

Cette année, le 17 décembre, un nouveau convoi des Pèlerins de la Survi[illegible]

Canadien National, par son rédacteur en chef, M. Georges Bugnet. L'A.C.F.A. y aura aussi son, ou ses délégués, fort probablement; et il est certain que plusieurs membres de notre clergé albertain s'y joindront aussi.

De la sorte, les trois grandes puissances françaises de notre province, le clergé, l'A.C.F.A. et l'"Union" entreront ensemble dans le Québec, appuyées encore par nos frères du Manitoba et de la Saskatchewan.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Dimanche dernier, les délégués de l'Association d'Education ont rempli en entier leur programme de visites des centres de la rivière Rouge. Il reste maintenant à visiter, le 17 octobre, les paroisses de la région du lac Dauphin.

Voici les noms des délégués qui ont été désignés pour cette tâche:

Sainte-Rose du Lac: Rév. Frère Joseph.

Saint-Lazare: Louis-Philippe Gagnon.

McCreary: Henri Lacerte.

Sainte-Amélie: Raymond Bernier.

Laurier: Narcisse Fournier.

M. et Mme Duprat chantent ce soir à l'Université

M. et Mme Duprat donneront un concert ce soir, mercredi, à 8 h. 30, à l'Université du Manitoba (salle A, Broadway). Cette soirée est sous les auspices du département français de l'Université, dirigé par le professeur Osborne, et elle s'adresse spécialement au public de langue anglaise. Ce sera le dernier concert des artistes français au Manitoba.

Ce film ne sera pas exhibé en Saskatchewan

Régina — M. le Dr J.-M. Uhrich, secrétaire provincial, vient de refuser la permission de laisser montrer dans la province le film de la bataille récente Dempsey-Tunney. Le département est lié à ce sujet par une loi de 119-20 qui défend la reproduction dans la Saskatchewan de tout film d'une scène de pugilat professionnel. Les nombreux propriétaires de cinémas devront se conformer à cette loi.

WASHINGTON — Le gouvernement a accordé un crédit de trente millions aux associations de vente coopérative pour réglementer la vente de la récolte

HUGH GUTHRIE SERA LE CHEF

On s'efforce de garder Meighen, mais il insiste pour que sa démission soit acceptée définitivement

Ottawa — L'hon. Hugh Guthrie, C.R., député de South Wellington, Ont., a été élu chef de l'opposition aux Communes pour la prochaine session du Parlement à la convention conservatrice.

Pendant une couple d'heures on a discuté la possibilité de garder M. Meighen comme chef. M. Armand Lavergne a soutenu qu'il était le seul acceptable dans la province de Québec. Mais l'ex-premier ministre a demandé de considérer sa décision comme définitive.

On a voté sur les sept noms suivants: Hon. Hugh Guthrie, hon. H.-H. Stevens, hon. R.-B. Bennett, hon. Dr R.-J. Manion, C.-W. Bell (West Hamilton), hon. sir George Perley, hon. Dr S.-F. Tolmie et C.-H. Cahan (Saint Laurent-Saint-Georges).

L'assemblée a adopté deux résolutions reconnaissant les grands services rendus au parti par M. Meighen.

Le nouveau chef de l'opposition est âgé de 60 ans. Il représente South Wellington depuis 1900. Il a été d'abord libéral, puis unioniste et conservateur. En 1917 il fut nommé solliciteur général et devint ministre de la milice en 1920.

M. KING PARTI POUR LONDRES

Ceux qui font partie de la délégation canadienne à la Conférence impériale

Québec — L'hon. W.-L. Mackenzie King s'est embarqué samedi soir, à 9 h. 30, pour l'Angleterre, avec l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice. Le premier ministre a été accompagné à Québec par l'hon. J.-A. Robb, ministre des finances, qui agira comme premier ministre pendant son absence, l'hon. Charles Dunning, ministre des chemins de fer, le sénateur Dandurand et autres.

Les libéraux du district de Québec ont offert un banquet aux deux ministres à l'occasion de leur départ.

La délégation canadienne à la Conférence impériale se compose de M. Mackenzie King, premier ministre du Canada; de M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, accompagné de Mme et de Mlle Lapointe; de M. P.-C. Larkin, haut commissaire canadien à Londres, accompagné de Mme et de Mlle Larkin; de M. Thomas Mulvey, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères; du commodore Hose, du ministère de la marine; du brigadier général McBrien, du ministère de la milice; de M. F.-C. Blair, sous-ministre de l'immigration; de M. D.-O. Skelton, du ministère des Affaires étrangères.

Parmi les autres passagers, on remarquait MM. Jean Désy, Paul Balbaud, conseiller au ministère français des Affaires étrangères; Henri Gagnon, directeur-gérant du "Soleil", de Québec; L.-P. Picard, secrétaire de M. Lapointe; L.-C. Moyer et M. Marchand.

On annule plusieurs contrats de l'administration Meighen

Ottawa — Le premier ministre King est d'avis que le gouvernement Meighen n'avait pas le droit de passer tous les arrêtés-en-conseil qu'il voulait, mais ceux-là seulement que les besoins pressants exigeaient. La raison, c'est que le dernier gouvernement n'avait pas l'autorité suffisante à cet effet du parlement et qu'il n'était pas constitutionnel.

C'est pourquoi plusieurs contrats des travaux publics ont été supprimés. Les arrêtés-en-conseil du gouvernement Meighen pour les dépenses d'administration publique doivent recevoir la ratification du prochain parlement.

Le gouvernement a ainsi rejeté un contrat entre le département des chemins de fer et des canaux et certaines compagnies, aux rapides de Carillon, sur la rivière Ottawa. On a aussi supprimé le contrat de construction d'un hôtel du Canadien National à Vancouver.

PARIS — La princesse Béatrice a décidé de ne pas accompagner sa soeur, la reine Marie de Roumanie dans le voyage de celle-ci au Canada et aux Etats-Unis. La raison de cette

T.-A. Burrows sera le nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba

Ottawa — Theodore-A. Burrows, ancien membre du parlement fédéral et grand marchand de bois de l'Ouest, a été nommé lieutenant-gouverneur du Manitoba pour succéder à sir James Aikins à l'expiration de son terme d'office, le 24 octobre.

M. Burrows est un pionnier du Manitoba, étant venu à Winnipeg en 1875, à l'âge de 18 ans. Deux ans après il entrait dans une étude d'avocat et fut le premier étudiant en droit de la province. Dès 1879 il se lança dans le commerce du bois, dans lequel il a toujours possédé de gros intérêts.

En 1872 M. Burrows entra dans la politique provinciale; il fut élu député de Dauphin et garda ce siège pendant douze ans. En 1904 il fut élu pour le même comté à la Chambre des Communes, où il siégea jusqu'en 1908.

Le nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba est président de la "Theo. Burrows Lumber Co., Ltd.", président de la "Phoenix Lumber Co.", qui fait affaires dans l'Alberta, et de la "Northern Lumber Co.", qui a des cours de détail au Manitoba et dans la Saskatchewan.

LA REELECTION DES MINISTRES LE 9 NOVEMBRE

Onze comtés voteront ce jour-là, s'il y a lieu, pour la réélection de onze ministres

Ottawa — La votation pour la réélection des ministres du cabinet King aura lieu dans onze comtés le 9 novembre prochain. La mise en nomination sera faite une semaine plus tôt, le 2 novembre. Les rapports de l'élection de ces ministres sont arrivés à Ottawa et les brefs des prochaines élections partielles ont été immédiatement émis par le directeur général des élections, le colonel O.-M. Biggar.

Les comtés ouverts par les brefs électoraux sont ceux de Québec-Est, l'hon. Ernest Lapointe; Dorchester, l'hon. Lucien Cannon; Richelieu, l'hon. M. Cardin; Saint-Jacques (Montreal), l'hon. Fernand Rinfret; Middlesex-Ouest, l'hon. F.-C. Eliot; Waterloo-Nord, l'hon. W.-F. Euler; Brandon, l'hon. R. Forke; Régina, l'hon. C.-F. Dunning; Edmonton, l'hon. Charles Stewart; Gloucester, l'hon. P.-J. Veniot; Châteauguay-Huntingdon, l'hon. J.-B. Robb.

Pour les autres ministres, l'élection sera proclamée aussitôt que les brefs respectifs seront arrivés à Ottawa. Ces ministres sont les députés de Yarmouth-Shelbourne, le colonel Ralston; Bruce-Nord, l'hon. James Malcolm; Prince-Albert, l'hon. W.-L. Mackenzie King; Kootenay-Est, l'hon. Dr King; Kenora-Thunder Bay, l'hon. Peter Heenan; Melville, l'hon. M. Motherwell.

BRUXELLES — Le Prince de Galles assistera au mariage du Prince Léopold et de la Princesse Astrid.

L'ITALIE FETE SAINT FRANCOIS

Des chefs fascistes ont pri[s] part aux cérémonies qu[i] ont eu lieu dans tout l[e] pays

Assise — Plus de 100,000 personnes venues de toutes les parties de l'Itali[e] se sont rassemblées en cette ville pou[r] célébrer le septième centenaire de l[a] mort de saint François d'Assise.

Le Cardinal Merry del Val, ancie[n] secrétaire d'Etat papal, secrétaire d[e] la Suprême Congrégation du Sain[t] Office, resplendissant dans ses robe[s] pourpres et entouré de plusieurs autre[s] membres du Sacré Collège, célébra l[a] messe pontificale dans la basilique d[e] Saint-François, l'une des plus belle[s] église du Moyen-Age que l'on renco[n]tre en Italie.

Le choeur était formé de cent chan[]teurs de la chapelle d'Assise et éta[it] dirigé par le R. P. Dominic Stella, d[e] l'Ordre des Franciscains. Après l[a] messe, le cardinal Merry del Val donn[a] la bénédiction pontificale à la foule d[u] haut du grand autel érigé au-dessus d[u] tombeau du saint.

A Rome

Rome — Le gouverneur de Rome [a] ordoné de hisser le drapeau nation[al] au sommet de la tour du Capitole [et] de faire sonner la cloche historiqu[e] du Capitole pendant une heure, po[ur] célébrer le septième centenaire de [la] mort de saint François d'Assise. S[ur] tous les édifices municipaux, les éc[o]les et les casernes, des drapeaux fl[ot]tèrent en grand nombre.

Le gouverneur et son personnel o[nt] assisté à un office célébré dans l'égli[se] de Santa Maria en mémoire du gra[nd] saint.

Le septième centenaire de la mo[rt] de saint François d'Assise a été cé[lé]bré dans toute l'Italie. Des cardinau[x] des évêques et d'éminents chefs fa[s]cistes ont pris part aux cérémoni[es] qui se sont déroulées dans toutes l[es] parties du pays. Une statue du sai[nt] a été dévoilée et bénite à Cageliari.

Le journal "La Tribuna" écrit à [ce] sujet: "Cette journée a été observ[ée] comme jour de fête nationale parce q[ue] comme jour de fête nationale non se[u]lement parce que le Premier Ministre [a] voulu lui donner un caractère de sple[n]deur particulière, mais aussi pa[rce] qu'il a voulu célébrer la concorde s[pi]rituelle qui règne aujourd'hui dans [la] nation italienne."

M. Taschereau visitera l'Europe

Québec — L'hon. L.-A. Taschere[au] premier ministre de la province, s'[est] embarqué mercredi, à bord de l'"E[m]press of Scotland", pour un voyage [de] deux mois en Europe. Le premier [mi]nistre ira à Paris, à Bruxelles et à L[on]dres. Il passera ce qui reste du m[ois] d'octobre en Angleterre, puis voyag[era] en novembre en France et en Be[lgi]que. Il sera de retour dans les [pre]miers jours de décembre.

LONDRES — Un bon nombre d'[An]glaises fument le cigare, même en [pu]blic.

LES ELECTIONS DU 14 SEPTEMBRE

Le nombre total de votes obtenu dans chaque provin[ce] par les différents partis politiques

Toronto — D'après une compilation faite par la "Presse Canadienne", en se basant sur les résultats non officiels des dernières élections fédérales de septembre dernier, trois millions de personnes auraient profité de leur droit de suffrage. Les résultats complets et définitifs sont encore inconnus dans neufs grandes divisions électorales. Ce sont: Nelson, Man., qui a élu un progressiste; Athabasca, Bow River et Peace River, trois comtés de l'Alberta qui ont élu des fermiers-unis de l'Alberta; North Battleford et Melfort, Sask., qui ont élu des libéraux; Qu'Appelle, Sask., qui a élu un libéral-progressiste, et Cariboo, C.B., qui a élu un conservateur.

Une compilation non-officielle [de] la "Presse Canadienne" des résult[ats] complets, démontre que le suffrage [po]pulaire dans 235 comtés sur un t[otal] de 245 (l'un ayant élu un libéral-[pro]gressiste par acclamation) forme [un] grand total de 3,125,750. Les con[ser]vateurs ont eu 1,446,124 votes; les l[ibé]raux, 1,334,200; les progressistes, [illegible]850; les libéraux-progressistes, 85,[illegible] l'élément ouvrier, 50,153; les indé[pen]dants 17,790 et les F.U.A., 45,177 d[e] l'Aberta.

Le rapport non officiel du vote [par] provinces et par partis, non com[pris] celui des neuf sièges plus haut [men]tionnés, se répartit comme suit:

	Cons.	Lib.	Prog.	Lib.-Prog.	Ouv.	Ind.	F.
Ile du P.-Edouard	27,938	27,501	.....	.....	6,518	....	.
N.-Ecosse	121,510	97,858	.....	.....	....	....	.
N.-Brunswick	86,865	74,304	.....	.....	....	....	.
Québec	263,026	460,252	.....	.....	....	8,026	.
Ontario	675,725	435,116	50,236	41,279	6,282	5,267	.
Manitoba	81,177	36,397	19,050	38,353	17,202	....	.
Saskatchewan	53,910	107,420	32,564	5,647	....	....	.
Alberta	42,249	32,844	.....	.....	8,539	176	4[illegible]
Col.-Brit.	92,919	61,880	.....	.....	11,792	4,322	.
Yukon	805	628	.....	.....	....	....	.

ECHOS D'EUROPE

Le cardinal Merry del Val fait l'éloge de Mussolini

Rome — Une allusion faite au premier ministre Mussolini par le cardinal Merry del Val dans le discours qu'il a prononcé à Assise, au cours de la célébration du septième centenaire de la mort de saint François, fait le sujet de commentaires dans les milieux du Vatican et le monde politique.

Après avoir fait mention des officiers et soldats de la glorieuse armée italienne comme étant du nombre de ceux qu'on doit remercier pour leur contribution au succès des fêtes, le cardinal a, dit-on, déclaré ce qui suit:

"Je dois également remercier celui qui tient en ses mains les rênes du gouvernement italien, celui qui, avec une claire vision de la réalité des choses, a tenu et tient encore à ce que la religion soit respectée, honorée et pratiquée. Visiblement protégé par Dieu, il a sagement relevé le sort de la nation en augmentant son prestige dans le monde."

Sept personnes brûlées dans un aéroplane

Londres — Sept personnes ont été brûlées à mort alors qu'un des avions de l'Union aérienne française a pris feu et est tombé d'une hauteur de 400 pieds dans un champ près de Tonbridge, Kent. Il faisait le service entre Londres et Paris.

Les cinq passagers sont des Britanniques ou des Américains, tandis que le pilote et le mécanicien sont des Français.

Des gens qui regardaient une partie de football ont remarqué que l'avion paraissait être en détresse et quelques minutes plus tard ils ont constaté qu'il était en flammes. Le pilote a paru manoeuvrer pour atterrir à l'aérodrome de Penshurst, mais la machine est tombée avant d'atteindre cet endroit. On a immédiatement été au secours des passagers, mais tous étaient brûlés à mort. Une seule femme a pu être sortie vivante de la machine; elle est morte quelques minutes plus tard.

C'est le second accident de cette sorte qui survient en un peu plus d'un mois. Le premier est survenu le 18 août; deux passagers et le pilote ont été tués.

La main-d'oeuvre étrangère en France

Paris — Le nombre des étrangers installés en France, qui était de 1,417,- 0 en 1921, est passé à 2,800,000 au 1er janvier 1925. La plupart de ces étrangers exercent en France une profession manuelle. Chaque année, de nouveaux arrivants viennent s'embaucher dans notre pays. C'est ainsi qu'en 1924, 191,000 ouvriers ont été introduits en France et, en 1925, 121,000.

Le projet de l'aviateur Tarascon

Paris — Paul Tarascon, l'aviateur et as de guerre bien connu, a déclaré à "Associated Press" qu'il tenterait le raid Paris-New-York dans un monoplan Bernard "probablement avant la fin de l'année 1926".

L'aviateur a ajouté qu'il n'était pas exact qu'il partirait le 21 octobre. L'accident qui a causé la mort de deux hommes de l'équipage de l'avion de Fonck l'a rendu, dit-il, doublement prudent, et il ne partira que quand il sera certain du succès.

Tarascon estime que le vol qu'il entreprendra dans l'espoir de gagner le prix Raymond Orteig de $25,000, prendra de 31 à 32 heures. Son avion pèsera 4,200 kilos et sera muni d'un moteur de 420 chevaux; il compte sur une vitesse moyenne de 200 kilomètres à l'heure.

Le Quirinal et le Vatican

Rome — Le "Popolo d'Italia", l'organe du premier ministre Mussolini, dans un article évidemment inspiré, dit que le gouvernement italien et le Vatican devraient signer un concordat.

Ce journal fait remarquer que le gouvernement a complété sa tâche pour unir le peuple italien. Aujourd'hui, il ne peut plus être question de recommencer la discussion de la chute du pouvoir temporel et on doit en prendre son parti parce que la chose est irréparable. Mais les nécessités courantes exigent la signature du "modus vivendi" qui rendrait la situation tolérable pour les deux parties, le Vatican et le gouvernement.

Tous les pays où la religion catholique l'emporte ont eu ou ont un concordat avec le Vatican, dit ce journal, qui ajoute que les fascistes respectent l'Eglise et ne voudraient pas que le Saint-Siège soit transporté ailleurs.

Un aéroplane géant transatlantique

Berlin — Un énorme aéroplane pour les voyages transatlantiques d'une capacité de 100 passagers est en construction dans les usines Junker.

L'aéroplane aura 128 mètres de long et sera muni de quatre moteurs. Il y aura des cabines à l'arrière pour l'équipage et des chambres pour la poste et la cargaison. Les cabines pour les 100 passagers seront à l'avant. Elles seront munies de lampes électriques comme celles qui se trouvent dans les wagons Pullman.

La grève des mineurs anglais n'est pas réglée

Londres — La dernière tentative du gouvernement pour régler la grève des mineurs a échoué. A une conférence des délégués de la Fédération des mineurs, on a adopté une résolution rejetant les propositions du gouvernement après que l'on eut annoncé que le vote des districts a été de 737,000 contre 42,000.

Le général von Seeckt a donné sa démission comme commandant en chef

Berlin — Le général von Seeckt, commandant en chef de l'armée allemande depuis 1920, a donné sa démission à cause des murmures qu'ont provoqués les révélations que le prince Guillaume, fils aîné de l'ancien kronprinz, avait participé dans les récents mouvements militaires du Wurtembourg. Le jeune prince, qui faisait du service dans un régiment à Potsdam, s'arrêta à l'hôtel qui servit de quartiers généraux au président von Hindenburg durant sa visite à Muensingen.

Les factions républicaines et antimonarchiques de l'Allemagne ont vigoureusement protesté contre la présence d'un Hohenzollern dans l'armée du Reich. Plusieurs ont interprété l'incident comme une preuve de préparation à la restauration des Hohenzollern sur le trône allemand.

Le prince Guillaume est âgé de vingt ans. Durant les manoeuvres de l'armée, il se présenta tantôt vêtu de l'uniforme républicain, tantôt avec l'uniforme impérial. Un commandant de régiment retarda un jour un concert d'une heure en attendant l'arrivée de Guillaume.

Le Congrès des Jeunesses patriotes

Paris — Les Jeunesses patriotes, dont le président est M. Pierre Taittinger, député de Paris, préparent pour novembre prochain un important Congrès destiné à avoir une portée exceptionnelle, en raison du but que la Ligue se propose.

Fondée il y a deux ans, à un moment où le péril communiste menaçait directement l'ordre public, elle estime l'heure venue de prendre une position nette sur le terrain politiqu, et de faire connaître sa doctrine de gouvernement.

Les Jeunesses patriotes se sont assur le terrain politique, et de faire connents, dont les noms seront publiés ultérieurement avec l'ordre du jour du Congrès.

Une grande réunion de propagande qui se tiendra dans une des plus vastes salles de Paris clôturera le Congrès. M. Taittinger y prononcera un discours-programme, que suivront des allocutions de personnalités appartenant à des pays amis où les Jeunesses patriotes exercent de l'influence. Cette manifestation sera une démonstration imposante des Amitiés françaises.

PROGRAMME DE LA CONFERENCE

On croit que la question de l'immigration sera celle qui tiendra le premier plan

Ottawa — Projets de développement de la colonisation outre-mer, projets pour développer le commerce interimpérial, propositions qui varieront de la standardisation des assurances sociales aux recherches sur la culture du coton: tels sont quelques-uns des sujets que les premiers ministres des Dominions seront appelés à juger, lors de la prochaine conférence impériale, après qu'ils auront épuisé les questions politiques au programme.

En matières politiques, ils devront non seulement considérer la part que les Dominions seront appelés à prendre en matière de politique étrangère, mais ils devront aussi étudier la question de relations interimpériales, l'influence de la S.D.N. sur ces relations, la représentation de l'Empire aux conférences internationales, les méthodes de communications et de consultation entre les différentes parties de l'Empire, etc.

Questions interimpériales

Au sujet des questions interimpériales, il est possible qu'on soulève celle qui a rapport à la position des gouverneurs généraux.

L'Etat libre d'Irlande a annoncé son intention de soulever la question pour savoir si, oui ou non, un gouverneur peut changer la nature d'une dépêche qu'il transmet au gouvernement britannique. Il est aussi possible qu'on soulève la question constitutionnelle qui est résultée du refus de lord Byng d'accorder la dissolution à M. King, mais il ne paraît pas qu'on insiste à ce sujet.

La dernière conférence était divisée en deux sections distinctes: la conférence impériale proprement dite et la conférence économique impériale. Les deux se réunissaient séparément. Cette année, on revisera l'ancien plan d'une seule conférence et on formera des comités qui seront chargés d'étudier chacune des questions.

Immigration

Lors de la conférence économique, il y a trois ans, l'offre du gouvernement Baldwin d'augmenter la préférence a tenu le premier plan. Cette année, on croit que ce sera celle de l'immigration. Le gouvernement britannique lui-même s'y intéresse au plus haut degré et il est possible qu'on demande aux Dominions de diminuer leurs restrictions sur l'immigration britannique. On reviserait aussi le plan qui consiste à amener des familles entières au Canada d'ici trois ans Depuis le printemps 1925, alors qu'on a mis ce programme en vigueur, il est venu ici 1,489 familles comprenant les immigrants sont transportés au Ca- 9,600 personnes.

En résumé, voici quel est ce plan: nada à un taux réduit après que le gouvernement canadien a approuvé les demandes; le gouvernement britannique fournit le capital nécessaire avec maximum de 400 livres sterling pour l'établissement de chaque famille. Cet argent sert à l'achat de bestiaux et de machines agricoles. D'autre part, le gouvernement canadien fournit les terres et les maisons de ferme à un prix raisonnable qui doit lui être remboursé en 25 ans, le premier versement étant échu à la fin de la seconde saison agricole.

Mais, à quelques exceptions près, seuls ceux qui ont l'expérience de la terre peuvent profiter de cette offre. Mais, tout en désirant stimuler l'émigration vers les Dominions, la Grande-Bretagne voudrait garder ses propres ouvriers agricoles et n'envoyer que des gens des villes qu'on aurait entraînés au travail agricole.

Pie XI au sommet du dôme de Saint-Pierre

Rome — Le Pape a grimpé la semaine dernière jusqu'au dôme de St-Pierre de Rome, afin de pouvoir choisir par lui-même l'endroit où s'érigerait le nouveau séminaire, près des jardins du Vatican. Le Pape, ancien alpiniste, a posé là un acte qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait encore accompli. Malgré un vent violent il est resté longtemps sur le balcon, jouissant de la vue de Rome au soleil couchant. Avant de descendre il a donné sa bénédiction à la ville.

Renaissance d'un journal allemand à Paris

Paris — L'entrée de l'Allemagne à la Société des Nations a été l'occasion de la renaissance d'un journal allemand à Paris.

Connu avant la guerre sous le nom de "Parizer Zeitung", il a préfixé à son titre le mot "Neus" et a repris sa publication après un intervalle de douze ans.

Une brochure antifaciste en France

Paris — Mussolini a fait remettre à l'ambassadeur de France une brochure publiée en France contre le "Duce, brochure qu'un groupe de "fuorusciti" répand à des milliers d'exemplaires parmi les ouvriers italiens de France et qui a pénétré dans la péninsule.

Dans ce pamphlet, Carlo Bazzi, Cesare Rossi, Massimo Rocos et d'autres répètent, au long de 80 pages, les accusations personnelles les plus injurieuses contre Mussolini: "Mussolini est un fléau pour l'Italie et les Italiens... seule la force peut les en libérer... Mussolini est seul couplable et complètement coupable de tous les crimes imputés au fascisme... C'est lui qui a ordonné personnellement l'assassinat de Matteotti. Le nommé Mussolini Benito est assassin, délateur, traître... il a écrit jadis que qui trahit doit périr, mais il devrait avoir plus de têtes que l'hydre s'il devait expier de cette façon toutes ses trahisons."

Ce recueil se termine par la reproduction deux fois, et en grands caractères, de textes habilement extraits d'articles de Mussolini, d'il y a quinze ans, excusant des attentats commis à coups de bombes.

L'ambassadeur de France a demandé au Quai d'Orsay de prendre des mesures pour arrêter cette publication.

Quatre jumeaux baptisés joyeusement dans les Vosges

Paris — Mme Albert Meunier, à Girancourt, près d'Epinal (Vosges), vient de donner le jour à quatre jumeaux, bien portants et bien décidés à vivre.

La cérémonie a eu lieu le dimanche 19 septembre, à l'issue de la grand'messe. Toute la population était là, entourant de sa joyeuse sympathie les huit parrains et marraines.

"Sonnez! Sonnez!... car un baptême est une fête", dit le refrain bien connu.

Que dire quand c'est le quadruple baptême de quatre jumeaux?

A défaut de "cors et musettes", l'organiste y a été de ses notes les plus gales, pour donner, en cette circonstance unique — l'unité dans la variété — un témoignage approprié de bonne amitié à cette intéressante famille.

Que le bon Dieu daigne accorder longue et heureuse vie à ces nouveaux chrétiens.

Les beautés artificielles

Trente millions de dollars de "produits de beauté".

C'est, annonce le département du Commerce aux Etats-Unis, la somme dépensée quotidiennement par les Américains en poudre de riz, crayons de rouge, fard, etc.

Un simple calcul de statistique a permis d'en déduire qu'une femme américaine dépense, en moyenne, pour corriger les imperfections de son teint, trois fois plus que pour sa nourriture.

Il y a de quoi faire réfléchir les candidats au mariage: d'abord sur la quantité de visages qui, dans ce pays, ont besoin d'artifices pour se faire accepter, et ensuite sur les frais qu'entraînera dans le ménage un usage aussi coûteux.

ATHENES — Tous les partis royalistes ont décidé de participer aux élections parlementaires du 7 novembre. On croit que cette décision sera le premier pas vers le retour aux conditions politiques normales en Grèce.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 OCTOBRE 1926 NUMERO 19

Un chrétien ne craint rien, ne dissimule rien; aux yeux de tout le monde il est toujours chrétien.
P. CORNEILLE.

LA LIBERTÉ

L'âme qui n'a point de but établi s'égare et se perd, c'est n'être en aucun lieu que d'être partout.
MONTAIGNE.

UNE IDÉE EN MARCHE

C'est sous ce titre qu'un collaborateur du *Devoir*, de Montréal, commente les paroles de M. l'abbé Bois, et leur donne des développements que nous aimons à noter.

Quelle est cette idée en marche?

La voici, formulée fidèlement, croyons-nous: Autant que possible, Québec doit garder ses fils sur son territoire. Quand toutes les bonnes volontés se seront mises d'accord pour atteindre cet heureux résultat, il restera un grand nombre de fils de cultivateurs qui prendront chaque année la route des Etats-Unis; il faut s'efforcer de saisir, avant le départ, ces forces qui vont se perdre dans le grand tout américain pour les diriger vers l'Ontario et les plaines de l'Ouest.

Nous n'avons jamais demandé autre chose. Puisque l'idée est en marche, nous osons formuler le désir que cette marche prenne de l'accélération pour le bien de Québec autant que pour le nôtre.

Cette idée était reprise, sous une autre forme, ces jours derniers, dans l'*Action-Catholique*, par M. Thomas Poulin; voici les dernières lignes de son article:

"Nous nous déclarons disposés à chercher des places pour les immigrants que nous voulons faire venir; c'est très bien, mais il y a une classe, une bonne classe qui est de chez nous et qui a aussi besoin de places. Cette classe formée des fils du sol, de gens adaptés depuis toujours à notre pays, à son climat, à sa culture, pénétrés de l'histoire de notre pays, de ses traditions et au fait de ses aspirations, nous la laissons se débattre sans lui porter secours.

"Nos yeux n'ont de regards que pour ce qui nous vient de l'autre côté des mers, et pendant ce temps-là, beaucoup des nôtres, découragés, se dirigent vers la frontière. Ils forment pourtant le meilleur élément que nous puissions trouver pour peupler le Canada.

"Nous consentons des sacrifices pour les étrangers et nous n'avons qu'un 'Débrouille-toi' à répondre aux gens de la maison.

"La situation n'est pas normale."

Nous prenons respectueusement la liberté d'attirer l'attention du nouveau ministre de l'immigration sur ce sujet. C'est un remède qui n'a pas encore été essayé; nous croyons qu'il pourrait améliorer la politique de panier percé qui jusqu'ici a prévalu au Département de l'Immigration. Il y a longtemps que le Canada paye pour faire passer sur son territoire des immigrants qui s'en vont aux Etats-Unis. Le temps est venu, croyons-nous, de modifier cette politique.

PERTINAX.

UNE IDEE QUI FAIT SON CHEMIN

Voici l'article du "Devoir" dont parle plus haut notre collaborateur Pertinax:

La semaine dernière dans la vieille capitale, on a exprimé une idée qui a dû surprendre bon nombre de nos compatriotes des vaillantes minorités françaises à l'ouest de l'Ottawa. Elle a dû contribuer à l'effacement des griefs de nos groupes de l'Ouest vis-à-vis la province-mère. C'est pour cette raison qu'il importe de souligner l'idée en question.

D'abord M. l'abbé Honorius Bois mérite des félicitations pour l'avoir exposée, jeudi le 23 dernier, dans une causerie sur l'agriculture et la colonisation, lors de la Journée diocésaine des oeuvres tenue sous les auspices de l'Action Sociale Catholique de Québec.

L'"Action Catholique" nous en promet le texte pour plus tard. Dans le compte rendu de ce journal, et dans celui du "Devoir", nous trouvons les lignes suivantes, qui ne se trouvent pas dans celui du "Soleil":

"Il (le conférencier) a insisté aussi sur l'importance de bien choisir les centres de colonisation et sur la nécessité de diriger un mouvement vers les groupes de Canadiens français établis en dehors de la province de Québec.

... ...

"Nous avons le devoir d'aider aux groupes des nôtres dispersés en ce pays et lorsqu'un missionnaire colonisateur veut diriger un cultivateur et sa famille vers ces groupes, il devrait recevoir l'appui de tous."

Il n'y a là rien de nouveau, pourrait-on remarquer. M. Henri Bourassa n'écrivait-il pas dans le "Devoir" du 3 mai 1923, sous le titre "Encore la colonisation":

"Longtemps a prévalu, chez nous, l'opinion que, pour endiguer le courant migrateur, il faut à tout prix garder tous nos gens dans la province de Québec.

"L'histoire nous enseigne qu'en dépit de tous les efforts, il sera toujours impossible de garder tous les fils des nôtres dans les cadres si bienfaisants de Québec.

"A preuve, telle région de la province où l'on a combattu à outrance tout mouvement de migration vers l'Ouest et dont plus de la moitié de la population habite aujourd'hui les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Ne vaut-il pas mieux diriger ces émigrants "quand même" vers les bonnes régions agraires de l'Ontario septentrional et des provinces du Centre? N'est-il pas préférable qu'ils s'établissent en terre rural du mot, que de les laisser s'engouffrer dans les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre?

"Assurément; et pour mon humble part, je n'ai jamais caché ma pensée à cet égard: toute famille canadienne-française enracinée à la terre, préservée par sa saine vie rurale, fût-ce aux confins du Lac La Biche ou de la Rivière de la Paix, vaut mieux pour la patrie, pour la race et pour l'Eglise que dix familles d'"habitants" transplantées dans les villes, même dans les villes de la province de Québec."

Sans doute, mais plus tard, soit exactement le 30 mars 1925, à la séance du soir du Parlement provincial, l'émigration des nôtres vers les prairies fut bel et bien condamnée. Qu'on en juge par cet extrait du compte rendu de la "Presse" (31 mars 1925):

"... Les nôtres ont quitté la terre, un jour, pour s'en aller aux Etats-Unis. Naturellement, ils ne sont pas pressés de revenir sur la terre. Il faudrait plutôt les inviter à venir dans les centres industriels.

"Quant à l'émigration des nôtres dans l'Ouest, l'hon. M. Perrault déclare que c'est une mauvaise chose, en effet. Il est de l'opinion du chef de l'opposition. Il a fait savoir, dit-il, à ceux qui font de cette propagande et, en particulier à l'abbé Ouellette (directeur des missionnaires colonisateurs fédéraux) que le gouvernement provincial était opposé à ce mouvement. Nos gens doivent rester ici où ils sont mieux, du reste, que dans l'Ouest. Nous faisons dans ce sens tout ce que nous pouvons. Ceux des nôtres qui vont dans l'Ouest sont perdus pour nous autant que ceux qui s'en vont aux Etats-Unis. On a fait à ce sujet un arrangement de façon à ce que les apôtres de la colonisation dans l'Ouest dirigent leur propagande auprès de ceux des nôtres qui sont fermement décidés à nous quitter pour s'en aller aux Etats-Unis.

"M. Sauvé, en réplique, est heureux d'entendre le ministre de la colonisation condamner le mouvement d'émigration des nôtres dans l'Ouest."

Il faut lire les numéros des journaux français de l'Ouest pendant les trois mois qui ont suivi ce débat pour constater le mécontentement créé là-bas par ces déclarations. Voilà pourquoi les dires de l'abbé Bois ont chance d'être reçus avec joie par nos minorités.

Nos compatriotes de l'Ouest, quoi qu'on dise, se tirent bien d'affaire matériellement; au point de vue national, ils ont à lutter. Ce dont ils ont besoin pour gagner, c'est de l'influence du nombre; c'est du renfort du Québec. Sans doute, il faut garder le plus possible nos gens sur les terres de leurs pères, mais ce que l'Ouest nous demande ce sont ceux qui doivent, pour une raison [illegible] les quitter. Cependant, ceux-ci prennent presque tous le chemin des Etats-Unis. Il ne faut pas en être étonné, il en sera toujours ainsi tant que l'Ouest ne sera pas mieux connu dans l'Est, tant que l'on croira l'Ouest aussi loin que la lune; pourtant quand on y est allé une fois, on n'a pas l'impression que c'est si loin que ça! Il en sera toujours ainsi tant que subsistera l'arrangement du gouvernement provincial à l'effet "que les apôtres de la colonisation dans l'Ouest ne peuvent exercer leur propagande qu'auprès "de ceux des nôtres qui sont fermement décidés de nous quitter (c'est-à-dire, qui ont déjà acheté leur billet de chemin de fer) pour s'en aller aux Etats-Unis."

M. Charles Gautier, commentant dans le "Droit" un article paru dans la "Liberté", de Winnipeg, sous la signature de "Pertinax", à la suite du débat dont il est question plus haut, avait bien raison d'écrire:

"Quels regrets lorsqu'on songe que les provinces d'Ontario et du Manitoba seraient aujourd'hui des provinces en majorité française si les Canadiens français, au lieu de s'exiler depuis un demi-siècle dans les Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre, avaient été dirigés vers l'Ouest! Et quelle perte d'influence et de force!"

Revenons à ce qu'a dit M. l'abbé Bois. Dans les paroles que nous rapportons de lui, il n'y a pas qu'une idée reprise et mise de nouveau en lumière; il y a peut-être là ce qu'on pourrait appeler un précédent. Sauf erreur, M. l'abbé Bois était professeur au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière; depuis un mois environ il est inspecteur des cercles de fermières de la province, et comme tel, est fonctionnaire du ministère de l'Agriculture. Jamais un fonctionnaire provincial n'a exprimé de tels principes, à notre connaissance. Mais, en revanche, il s'est entendu affirmer par un missionnaire colonisateur provincial — il ne faut pas confondre, il y en a pour le fédéral et pour le provincial — que la survivance française était impossible dans l'Ouest.

Toujours l'éternelle réserve du Québec, comme pour des sauvages!

Il reste à souhaiter qu'aucun mauvais génie ne vienne faire changer les idées, ou faire fourcher la langue à l'abbé Bois. Quant à nous, nous applaudirons chaque fois qu'il répètera ce qu'il disait jeudi dernier.

U. B.

(Le "Devoir")

UN DEPUTE QUI N'A PAS PEUR

Seul contre 171, Ernesto Hidalgo défend la requête des évêques mexicains

Mexico — La Chambre des députés mexicains, à une majorité de 171 contre 1, a refusé d'examiner la requête présentée par l'épiscopat du Mexique réclamant la liberté religieuse. Le seul député à parler en sa faveur fut Ernesto Hidalgo, ci-devant directeur du journal l'"Universal Grafico". Au milieu d'une tempête de protestations et de cris hostiles, il demanda que le Congrès prît au moins en considération une requête dans laquelle s'inscrivait le voeu de plusieurs millions de catholiques.

Reconnaissant que certains prêtres espagnols avaient pu se mêler de la politique mexicaine, M. Hidalgo proclama que, par contre, les prêtres de langue française étaient exempts de ce reproche. Il admit qu'on légiférât contre les premiers, mais demanda qu'on laissât les autres tranquilles. Il signala le pressant besoin d'écoles où se trouvait le Mexique et proposa que la loi fût amendée de façon à permettre l'érection d'une école religieuse pour deux écoles laïques qui s'élèveraient.

M. Hidalgo a fait preuve d'un rare courage moral en proposant une chose qu'il savait devoir être rejetée d'emblée par la Chambre. Des injures lui arrivaient de partout tandis qu'il parlait. Certains députés trouvaient même intéressant d'échanger leurs opinions tout haut sur le match Dempsey-Tunney, alors battant son plein, et dont les détails arrivaient par le radio.

Ceux qui parlent

La "Parliamentary Gazette" vient de publier d'intéressantes données sur la faconde des orateurs politiques de Grande-Bretagne. Pendant ces derniers six mois, M. Churchill, le chancelier de l'Echiquier, a battu tous les records: Il a prononcé pour 362 colonnes de discours, trois fois et demie plus que M. Baldwin et deux fois plus que MacDonald.

Après M. Churchill viennent Lloyd George — 230 colonnes, — John Simon et le député libéral Kenworthy.

Bien des bavards de notre Parlement vont être jaloux... et cependant, il n'y a pas de quoi!

UN INTERESSANT PROBLEME DE NOTRE HISTOIRE

La noblesse canadienne a-t-elle émigré après la conquête?

La noblesse canadienne, après la Conquête, n'a pas émigré ainsi que l'ont prétendu nos premiers historiens. Cette classe distinguée et influente demeura dans la Nouvelle-France après le traité de paix. Les Dames Ursulines, dans leurs précieuses "Annales", ont été des premières à réfuter cette vieille légende à laquelle un trop grand nombre de nos contemporains ont jusqu'ici ajouté foi. De nos jours, grâce à des documents nouveaux, la lumière s'est faite sur cette époque de notre histoire et nous pouvons ajouter que les deux émigrations qui suivirent la conquête ne furent pas aussi considérables qu'on l'a cru tout d'abord.

Comme le dit l'annaliste des Ursulines, les soldats morts au champ d'honneur ne peuvent être accusés d'avoir laissé le pays. De ce nombre sont: "le lieutenant de Jumonville, tué en 1754, le capitaine de Beaujeu en 1755, le troisième et dernier baron de Longueuil, mort la même année, de Carqueville, de la Pérade, Hertel de Sainte-Thérèse, les capitaines de Saint-Pierre, Dandonneau du Sablé, de Longueuil, le chevalier François-Xavier de Saint-Ours, les Denis de la Ronde et des Meloises, chevaliers, morts en 1760... Qui s'avisera jamais de leur reprocher d'avoir laissé la patrie sans lui avoir légué de glorieux souvenirs."

Parmi les familles qui restèrent au pays sont: la descendance des Aubert de la Chesnaye, de Mme de Grandmaison, de Martigny, de la Haye, Jolliet, Gauthier de Varennes, de Niverville, Godefroy de Tonnancour, de la Corne Saint-Luc, Chartier de Lotbinière, de Léry, Juchereau Duchesnay, de Beaujeu, de Saint-Ours, les de Bonne de Miselle, de Contrecoeur.

"Le chevalier de Belestre, continue l'annaliste, ne quitta pas son pays. En 1775, où c'en était fait du Canada si l'ennemi eût pu s'assurer du poste frontière de Saint-Jean, il offrit ses services à Carleton, et il est beau de voir quel cortège de noblesse voulut marcher sous les ordres de ce vétéran, sans excepter même M. de Longueuil."

"Les de Lotbinière, de Rouville, de Boucherville, de Saint-Ours, de la Corne, de Labruère, de Montigny, D'Eschambault, d'Ailleboust de la Madeleine, de Feurimont, d'Ailleboust des Musseaux, Le Gardeur de Montesson, Chaput de la Corne de Saint-Luc, Duchesnay, de Rigauville, de Lorimier, de Tonnancour, de Salaberry..."

Cette réunion de beaux noms n'indique pas une émigration excessive, surtout quand on se rappelle qu'il y avait bien d'autres seigneurs à Québec qui n'allèrent pas à Saint-Jean. Les de Verchères paraissent s'être confondus dans la famille Boucher de Boucherville et cela bien avant la conquête. Les Denis de la Ronde, chevaliers de Saint-Louis, n'ont pas tous émigré, car aussi tard qu'en 1842, le petit-fils de l'ancien chevalier faisait une requête à la Législature canadienne demandant une indemnité de 500 louis afin d'aller s'établir aux Etats-Unis avec ses dix enfants.

"Les de Lauzon, de Longueuil, Baby se sont éteints au Canada. Les de Lanaudière, les Couillard de Beaumont, de Bellefeuille, d'Auteuil, de la Gorgendière, de Montigny... restèrent au pays..."

Les Ursulines, qui se dévouent à la cause de l'éducation, pouvaient mieux que d'autres se rendre compte de la présence des familles nobles et influentes qui n'émigrèrent pas.

Des documents nouveaux éclaircissent encore l'histoire de cette époque déjà loin de nous. Les premiers rapports des gouverneurs anglais ne laissent plus de doute: les seigneurs et les bourgeois, qui formaient la classe influente et instruite, ne désertèrent pas la Nouvelle-France.

Murray disait en 1762: "Loin d'avoir le désir d'émigrer dans les colonies françaises, la plus grande crainte des habitants est qu'ils pourraient recevoir le destin des Acadiens et qu'ils seraient chassés de leur pays. Convaincu que ceci n'arrivera pas et que le libre exercice de leur religion leur sera accordé, une fois que le Canada sera cédé irrévocablement par la paix, le peuple deviendra fidèle et bon sujet de Sa Majesté."

Burton, gouverneur des Trois-Rivières, à la fin d'une de ses correspondances, ajoutait: "Les habitants, particulièrement les paysans, paraissent très satisfaits d'avoir changé de maîtres. Jouissant du libre exercice de leur religion, ils commencent à comprendre qu'ils ne sont plus des esclaves.

"A ma connaissance, personne n'a encore quitté ce gouvernement, et présentement, il n'y a pas lieu de craindre l'émigration de la population. La haute classe seule aura peut-être l'intention de quitter le pays, s'il reste sous le gouvernement de la Grande-Bretagne. Ceux qui appartiennent à cette classe préfèrent ne pas aborder ce sujet, vu qu'ils entretiennent tacitement l'espoir que plus tard le pays retournera à ses maîtres d'autrefois."

Le témoignage de Gage, gouverneur de Montréal, est plus explicite encore: "A l'exception de ceux qui exerçaient des charges civiles et militaires sous le règne du monarque français, personne n'a quitté ce gouvernement pour passer en France. Je ne crains pas non plus de voir aucune émigration se produire lors de la conclusion de la paix, car je suis persuadé que les habitants actuels resteront sous la domination anglaise. Je n'en connais pas qui se prépare à quitter ce gouvernement ou qui en ait manifesté l'intention; quelques femmes dont les maris sont en France se proposent d'aller les rejoindre à la conclusion de la paix si ceux-ci préfèrent ne pas revenir au Canada."

Il est donc prouvé qu'à la cession du Canada, si l'on excepte les fonctionnaires des administrations civiles et militaires, leurs familles et quelques officiers canadiens, les membres de la noblesse et de la bourgeoisie demeurèrent au pays. La publication du traité de Paris fut suivie d'une nouvelle émigration; mais elle ne fut pas aussi considérable que Bibaud et Garneau semblent le croire. Le premier a écrit: "Cet événement occasionna l'émigration de mille à douze cents Français ou Canadiens. Cette diminution de la population avait lieu dans la classe élevée, la seule alors, à peu d'exceptions près, où il y eût des talents développés et des connaissances acquises." Garneau dit à son tour: "Les marchands, les hommes de lois, les anciens fonctionnaires, enfin la plupart des notables, qui se trouvaient encore dans le pays, passèrent en France après avoir vendu ou même abandonné des biens qui ont été jusqu'à nos jours un objet de litige entre leurs descendants. Il ne resta dans les villes que de rares employés subalternes, quelques artisans, à peine un marchand et les corps religieux. Cette émigration ne s'étendit point aux campagnes où la population était attachée au sol."

Garneau, en parlant de cette émigration, faisait remarquer qu'elle ne s'étendit pas aux campagnes. Bien que plusieurs familles nobles et seigneuriales fissent leur résidence à Montréal, elles possédaient toujours leurs domaines, et, comme la plupart avaient beaucoup d'enfants, en perdant quelques-uns de leurs membres, il resta de chacune d'elles assez de représentants pour continuer les nobles traditions du passé.

Beaucoup d'aventuriers, venus ici dans le seul but de faire fortune, figurent parmi les émigrants. La Nouvelle-France, en les perdant, ne fit pas une perte appréciable.

Abbé A. COUILLARD DESPRES.

(La Noblesse de France et du Canada)

VIENT DE PARAITRE

L'Enseignement secondaire au Canada

Cette revue commence cette année une nouvelle série: elle paraît maintenant tous les mois depuis octobre jusqu'à mai. Elle s'adresse à toutes les personnes qui s'occupent, de près ou de loin, des questions relatives à l'enseignement secondaire (collèges classiques, etc.): professeurs, membres du clergé, professionnels, instituteurs et communautés religieuses, hommes publics, etc.

Le numéro d'octobre 1926, après un mot d'ordre intitulé "Surnaturels d'abord", présente un article extrêmement important de M. l'abbé F. Charbonnier, Docteur ès lettres, de Montréal, sur cette question: "Quel rang la littérature occupe-t-elle parmi les autres arts?" Après avoir lu cet article vous ne douterez pas que le premier rang revienne de droit à la littérature. Sous le titre de "Préjugé et éducation", M. l'abbé A. Robert, professeur à l'Ecole Supérieure de Philosophie de l'Université Laval, met les professeurs en garde contre les préjugés qui peuvent envahir leur esprit. M. l'abbé A. Labrie, professeur de Rhétorique au Séminaire de Québec, traite ensuite de la méthode de "correction des devoirs"; à côté de l'ancienne méthode il en présente une nouvelle qui peut avoir de très grands avantages. Dans un article intitulé "Projets de vacances", M. l'abbé A. Maheux, préfet des études au Séminaire de Québec, suggère les "tournées patriotiques" comme moyen d'occuper les vacances des professeurs.

La partie documentaire contient les sujets d'épreuves données aux se[...] de juin et d'août pour le baccal[...] à l'Université Laval de Québec[...] bibliographie complète le n[...] Pour abonnement ($1.00) s'adre[...] l'"Enseignement Secondaire", [...] sité Laval, Québec.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les élections complémentaires sont-elles utiles?

Le Devoir (Léo-Paul Desrosiers):

S'il est une réforme qui a reçu d[...] puis un an l'approbation de la pres[se] canadienne, c'est bien celle qui consi[s]terait à abolir ces élections compl[é]mentaires dans certaines condition[s]. L'Angleterre a frayé la voie dans cet[te] direction. A sa dernière session, [la] Législature ontarienne a étudié un b[ill] au même effet, mais ne l'a pas défi[ni]tivement adopté. Les journaux po[ur]tant n'ont publié que des éloges [du] nouveau bill et conseillé aux autr[es] parlements de l'imiter. On peut do[nc] conclure en conséquence que la réf[or]me va se faire partout dans un as[sez] court délai.

Naturellement, il ne faut pas abo[lir] indistinctement toutes les électi[ons] complémentaires des ministres. Ce [se]rait aller trop loin. Il faut abolir s[im]plement celles qui suivent de très p[rès] une élection générale. Un prem[ier] ministre, durant les quatre ou [...] mois qui suivent un appel, devrait p[ou]voir choisir, parmi la députation él[ue] les ministres qui lui plaisent, sans [que] ces députés soient obligés d'aband[on]ner leur siège et de se présenter [de] nouveau devant leurs électeurs. [S'il] choisit un, deux ou trois de ses mi[nis]tres en dehors de la députation é[lue] comme c'est le cas pour le colonel [...]ston, cette année, l'élection com[plé]mentaire, en ces cas, s'impose d'[elle-]même et ici elle ne devrait pas [être] abolie. Elle ne pourrait l'être, d'[ail]leurs, parce que le ministre n'est m[em]bre ni de la Chambre des commu[nes] ni du Sénat et que, pour faire pa[rtie] du cabinet, il doit appartenir à l'u[n de] ces deux corps. Il doit donc être [nom]mé au Sénat ou se faire élire dan[s un] comté qu'on lui découvrira.

C'est l'inutilité de l'élection com[plé]mentaire dans les quelques mois [qui] suivent les élections générales qu[i] justifie l'abolition. L'électorat, en [effet,] vient de se prononcer. Il a donné [la] majorité à l'un des partis; il a acc[ordé] ces faveurs à un certain nombre d'[hom]mes qui composent la Chambre [des] communes. On ne peut donc s'[atten]dre à le voir modifier ses idées [dans] un court espace de temps. La [...] que prouve également qu'il ne m[...] pas ses idées. L'opposition le sa[it d'a]vance et c'est pourquoi, la plupa[rt du] temps, elle ne présente aucun [candi]dat contre les ministres et les [laisse] élire par acclamation. Et si, qu[elque]fois, elle se décide, pour des ra[isons] particulières, à en présenter un, [le mi]nistre obtient presque invariabl[ement] une majorité qui dépasse sa pre[mière]. Il gagne du terrain au lieu d'en p[erdre]. Il a derrière lui la force d'un gou[verne]ment établi; il a le prestige du vainqueur qui détient les récomp[enses] aussi bien que les châtiments. [...] Il augmente le nombre de ses [parti]sans.

La moquerie n'est souvent [que] pauvreté de l'esprit.

LA FRANCE N'EST PAS MILITARISTE

Pour le prouver une fois de plus, elle va réduire considérablement les effectifs de son armée et adopter le service militaire d'un an

Paris — M. Paul Painlevé, ministre de la guerre, a dit au correspondant de l'"United Press", que la France fera des réductions considérables dans ses forces militaires pour trouver de l'argent devant servir au paiement des dettes. Il a déclaré que ce sera la réponse de la France à ceux qui l'ont accusée d'être militariste et de ne pas payer ses dettes. Il a déclaré aussi que la France voulait prouver au monde entier qu'elle n'était pas une nation militariste. M. Painlevé a parlé ainsi:

"La France agira avec honnêteté. Elle équilibrera ses revenus et ses dépenses et paiera ses dettes autant qu'il est possible humainement. Le maintien de l'armée comporte une grande partie de nos dépenses et la réduction des forces militaires est en conformité avec la sécurité nationale. Nous instituerons un régime démontrant le désir de la France de maintenir la paix et de libérer le plus possible de jeunes gens pour les donner à l'industrie et à l'agriculture. Les économies dans le budget de l'armée ne sont pas le résultat d'improvisations qui ne pourraient pas être efficaces. J'ai étudié le problème pendant plusieurs mois et j'ai rédigé un programme capable d'assurer d'immenses économies en conformité de la politique générale du gouvernement.

Service militaire d'un an

L'armée sera complètement réorganisée. Le service militaire sera réduit à un an, avec une réduction coïncidente dans le nombre des effectifs et une suppression de la moitié des détachements de cavalerie et de plusieurs détachements d'artillerie. Il y aura l'industrialisation des services de l'armée constituant les forces de réserve pour la défense des colonies. Voilà un aperçu du programme.

La France demande la sécurité, mais elle n'est pas militariste. Nos critiques nous reprochent le nombre de nos effectifs, mais ils oublient que la France est une grande puissance coloniale. Même si elle était séparée de l'Europe par un océan, la France aurait besoin d'une grande armée pour défendre ses possessions d'outre-mer, tout comme l'Angleterre. Comparez les territoires coloniaux de la France et de l'Angleterre et prenez en considération la puissance des forces britanniques, puis vous comprendrez que la France a besoin de troupes pour sa sécurité. Rappelez-vous de plus que Paris n'est qu'à 75 milles d'une frontière ouverte et qui a été violée quatre fois dans un siècle."

M. Painlevé est convaincu que l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations marque le commencement d'une ère nouvelle dans l'histoire de l'Europe, particulièrement dans l'histoire des relations franco-allemandes. Il a ajouté que la situation créée par l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations permettra aux peuples français et allemand de collaborer avec amitié et confiance.

Un Régal pour les Amateurs de Radio



Toujours anxieux d'offrir aux amateurs des programmes non seulement nouveaux, mais d'une grande valeur musicale, le Service de radio-téléphonie du Chemin de fer National du Canada a organisé pour cet automne une série de dix concerts qui seront donnés par le fameux quatuor à corde de Hart House et irradiés des postes du réseau. Un concert sera donné à chacun des dix postes du C. N. R. en commençant par Toronto et en continuant par Montréal, Ottawa, Winnipeg, Calgary, Regina, Edmonton, et les postes du Pacifique et de l'Atlantique.

A chaque concert seront exécutés une composition complète pour quatuor à corde et d'autres morceaux de be[...] que par les maîtres anciens et m[...] Ainsi au programme du premier sont inscrits le quatuor de Beeth[oven] ut mineur, opus 18, No.4 et un [...] de chansons de folklore arrang[ées pour] quatuor.

Hart House est le centre m[usical et] artistique de l'Université de [Toronto;] ses syndics ont donné au Chem[in de fer] National du Canada la permissi[on exclu]sive d'irradier les concerts donné[s par le] quatuor à corde composé des q[uatre ar]tistes suivants: Geza de Kresz, [premier] violon, Harry Adaskin, second [violon], Milton Blackstone, viole et Bo[is]bourg, violoncelle.

COMPATRIOTE DE L'OUEST HONORE PAR L'UNIVERSITE D'OTTAWA

M. l'avocat Hébert, de Gravelbourg, devient docteur en droit

Gravelbourg, Sask. — A la dernière session du sénat de l'Université d'Ottawa, notre sympathique et distingué compatriote, M. l'avocat Georges Hébert, de Gravelbourg, a été promu au grade de docteur en droit par cette éminente institution d'enseignement supérieur de la capitale fédérale.

Né à Saint-Constant, comté de Laprairie, Québec, M. Hébert a fait de brillantes études à l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal et dans nos collèges de l'est du Canada. Sur la demande de Mgr Adélard Langevin, O.M.I., archevêque de Saint-Boniface, se recommandant par ses connaissances pédagogiques et son entière maîtrise des deux langues officielles du pays, il vint s'établir dans l'Ouest canadien comme instituteur bilingue, et déploya un zèle admirable pour l'enseignement du français et de la doctrine chrétienne dans les écoles.

Doué d'un talent perspicace et épris des subtilités de la jurisprudence, il se livra ensuite avec ardeur à l'étude de la loi et du droit constitutionnel et fut rapidement admis comme membre attitré au barreau de la province de la Saskatchewan.

Après avoir pratiqué le droit avec beaucoup de succès à Swift Current, sur la requête de M. l'abbé Pierre Gravel, fondateur de la ville française de Gravelbourg, qui avait remarqué ses belles qualités de légiste averti et son parfait civisme, le jeune avocat vint s'établir dans cette localité et fit bientôt partie de la raison légale Alphonse Gravel (maintenant juge de district), Emile Gravel et Georges Hébert.

M. l'avocat Hébert a toujours occupé, depuis lors, plusieurs postes de confiance et d'honneur parmi ses compatriotes et ses concitoyens. Il a fait partie de conseils de direction de pratiquement toutes nos sociétés religieuses et patriotiques, de toutes nos organisations municipales et nationales. Il a pris une part active à tous nos congrès franco-canadiens, à toutes nos conventions scolaires et éducationnelles.

En juillet 1922, lorsque M. l'avocat Alphonse Gravel était promu à la magistrature et devenait juge de district, au choix unanime des directeurs du Collège Mathieu, M. Hébert succéda à l'hon. juge Gravel dans la fonction d'avocat-conseil de l'institution.

Le nouveau docteur en droit de l'Université d'Ottawa fut aussi choisi, en décembre dernier, par l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, pour être le porte-parole de ses compatriotes, au nom des voyageurs de la Survivance Française, à l'hôtel du Parlement manitobain de Winnipeg, et tous les témoins se souviennent avec bonheur du fier et docte discours qu'il prononça dans l'enceinte des chambres législatives pour la revendication des droits légaux de la langue française et de l'enseignement catholique dans toutes les provinces de la Confédération. Ce discours fut une vraie pièce d'éloquenve parlementaire et un vigoureux plaidoyer de nos justes revendications.

Et c'est ainsi que, en considération de sa carrière honorable dans la profession de juriste et en récompense de ses états de service pour la survivance du français, l'Université catholique et bilingue d'Ottawa, à laquelle est agrégé le Collège Mathieu, dont M. l'avocat Hébert est l'aviseur légal, vient de conférer à notre distingué compatriote le titre éminent de docteur en droit.

Nous sommes heureux de nous joindre à nos compatriotes de la Saskatchewan et de Gravelbourg pour féliciter le nouveau titulaire, M. l'avocat Hébert, de son insigne promotion, et de remercier l'Université des RR. PP. Oblats d'Ottawa d'avoir si dignement honoré l'un de nos compatriotes de l'Ouest canadien.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

La vie des cercles

Provencher

Le R. P. Courteau, S.J., a pris la direction du cercle, qui tenait récemment sa première réunion. Le camarade [É]léazar Lavoie est élu à la présidence. On étudie les constitutions et l'aumônier fait une causerie sur l'idéal.

La Vérendrye

Le camarade Raymond Bernier est élu président; le camarade J.-B. Lanc[…] vice-président.

Les camarades Demers et Deschênes, de la province de Québec, sont accueillis avec joie dans nos rangs.

Un programme élaboré est tracé pour l'année.

* * *

A cause de la température qui retarde la fin des travaux, les cercles ruraux n'ont pu encore commencer leurs réunions, mais ce sera bientôt maintenant.

* * *

Mot d'ordre: Que tous les cercles s'empressent de payer la cotisation et l'abonnement au "Semeur".

Cercle Provencher

Réunion du 10 octobre

Jusqu'à date, le cercle compte 25 membres. Tous répondent à l'appel.

Après quelques communications, notre camarade Lavoie, président, traite de l'A.C.J.C. "L'A.C.J.C., nous dit le conférencier, est une oeuvre religieuse et nationale dont le but est d'opérer le groupement des jeunes Canadiens français au moyen de la piété, de l'étude et de l'action".

Le conférencier a développé son étude en appuyant surtout sur l'action. Glanons quelques idées: "L'A.C.J.C. est une école d'apprentissage et de formation. Notre meilleure action, à nous collégiens, c'est d'acquérir le plus de connaissances possible, de bien réussir à l'Université, de faire honneur à notre race."

Vient ensuite la discussion. Les objections pleuvent. Entre autres, on demande s'il n'y aurait pas moyen, comme cercle, de faire de l'action française parmi nos compagnons de jeux?

Certainement, dit le conférencier. Epurons notre langue, surtout en commençant par donner l'exemple. Que nos meilleurs joueurs du cercle attirent l'attention des élèves non seulement par la beauté de leur jeu, mais aussi par leur langage soigné.

On objecte aussi que l'A.C.J.C. n'est pas pratique. Nous avons retenu la réponse, elle vaut la peine d'être mentionnée. L'A.C.J.C. n'est pas pratique, si par ce mot on entend tout ce qui peut enrichir au point de vue matériel, c'est vrai; notre société n'est pas une banque, c'est encore vrai; mais si on entend par pratique tout ce qui sert non pas tel ou tel individu, mais toute une race, toutes les causes justes, tous les principes essentiels au bon ordre d'une société, il faut le dire et le redire: l'A.C.J.C. est très pratique et heureux les hommes qui savent juger les choses à leur juste valeur.

Après cette discussion très vive, la séance fut levée.

Armand LAFLECHE,
Secrétaire.

Le rôle de l'A.C.J.C.

En 1660, quand les désastres s'accumulaient sur la patrie, il s'est rencontré un Dollard et ses compagnons pour sauver sa vitalité. Aujourd'hui, il faut qu'il se trouve encore un groupe, une fraction de la nation pour s'imposer à la fois à la confiance comme au respect des autres, et qui affirmera que les destinées du Canada français sont immortelles. Ce groupe, cette fraction de la nation, ce doit être la jeunesse. Car la jeunesse, c'est le fond de la race, et c'est sur elle que doit se construire l'édifice national. Elle peut faire beaucoup de bien, si elle le veut. Elle est débordante de vie et d'activité; elle seule a le secret de cet entrain qui est si nécessaire et même indispensable au succès de certains mouvements régénérateurs.

Seulement voilà, si tout le monde est d'accord pour reconnaitre que la jeunesse peut et doit servir son pays et sa race, l'harmonie cesse lorsqu'on en vient à considérer les moyens par lesquels la jeunesse peut remplir ses devoirs de patriotisme; et les opinions sur ce sujet se divisent entre l'étude et l'action séparées complètement, ou dans un juste milieu entre ces deux méthodes.

(a) Pour les tenants de l'action seule, la jeunesse doit s'extérioriser. Elle est remplie de vigueur physique, c'est l'âge des enthousiasmes; tout porte alors à l'action. Et cette action, comme on le prétend, sera d'autant plus profitable qu'elle aura été exécutée avec plus d'entrain. La jeunesse est comme un réservoir presque inépuisable de forces humaines; employons-les, canalisons-les, et nous obtiendrons des résultats étonnants.

Cette théorie, si séduisante au premier abord, renferme cependant de multiples dangers. Il est très périlleux en effet de faire marcher des troupes qui ne savent pas vers quel but on les dirige. L'action seule peut facilement mener à des écarts regrettables et faire dégénérer en désastre ce que l'on croyait devoir être une oeuvre utile et bienfaisante.

(b) Pour les partisans exclusifs de l'étude, au contraire, les jeunes doivent se concentrer entièrement en eux-mêmes, voir ce que leurs prédécesseurs ont pensé et écrit, méditer et comparer, en un mot, faire du travail intellectuel leur seule occupation. Les partisans de la culture intellectuelle exclusive soutiennent qu'il vaut mieux remettre à plus tard la coopération aux oeuvres et ne s'occuper d'abord que de développer son intelligence.

Ce système contient aussi de graves erreurs. La culture intellectuelle est une nécessité pour la jeunesse; sans elle, on peut difficilement faire oeuvre profitable; mais celui qui s'y adonne avec trop d'exclusivisme s'expose à de grands dangers. L'utopie est trop souvent le résultat des recherches du penseur, qui ne prend pas contact avec le monde réel. Donc de même qu'il est dangereux pour une nation d'être formée de jeunes phalanges aveugles qui se laissent conduire sans savoir où elles vont; ainsi cette nation est également exposée à de graves écarts, lorsqu'elle renferme une jeunesse cultivée, si l'on veut, mais qui n'a pas mûri ses connaissances au soleil de l'action. Tandis que l'une est sujette à des troubles intérieurs, l'autre languit faute de bras pour agir.

(c) Heureusement qu'entre ces deux extrêmes se trouve la théorie moyenne de l'étude mêlée à l'action. Meubler son intelligence, acquérir une connaissance profonde des théories, voir leur application dans la pratique, et les rectifier au besoin, telle semble bien être la doctrine la plus sage.

Etude et action: Voilà bien la combinaison la plus efficace pour servir son pays. L'étude nous donne la clé des théories, et l'action nous permet d'en faire l'application. Si vous ajoutez la piété, vous avez au complet le programme de l'A.C.J.C. Vous avez, par conséquent, entre les mains un moyen sûr et très apte pour former des hommes, des chrétiens fervents et des patriotes éclairés. Une élite, quoi!

Mais, qu'est-ce qu'une élite? "C'est un petit bataillon de grandes âmes vouées à une noble cause, la défendant énergiquement d'après les règles d'une sage organisation et cherchant à entrainer la foule dans la voie du bien." Or, c'est justement là le but de l'A.C.C.J. Groupés dans un cercle d'études, les jeunes gens agrandissent leur trésor de connaissances et s'élèvent au-dessus de la masse irréfléchie et routinière. Ils ont des idées justes et précises. Ils n'ont pas seulement la supériorité de la bonne conduite, de la piété personnelle et communicative; ils ont encore la supériorité de l'intelligence et du savoir, qui donne le ton aux camarades et qui s'impose à l'estime de tous.

Il a fait à pieds 25 fois le tour du monde

Saint-Thomas, Ont. — Tom Moore, un postier de cette ville, qui a fait la livraison des lettres ici depuis 18 ans, déclare qu'en faisant la livraison des lettres il a marché une distance équivalente à 25 fois le tour du monde, soit 622,550 milles.

Une demi-siècle d'expédition de grain

La Chambre de Commerce et la section des jeunes gens d'affaires du "Plus Grand Winnipeg" ont célébré lundi, par un dîner à l'hôtel Royal Alexandra, le cinquantième anniversaire de la première expédition de grain du Manitoba. L'orateur a été W.-Sanford Evans, membre de la législature provinciale.

L'élevage en Saskatchewan

Régina — Dans le rapport annuel du département de l'élevage de la Saskatchewan, pour l'année 1925-26, M. J.-G. Robertson, commissaire de ce département, déclare que la Saskatchewan garde encore le premier rang de toutes les provinces canadiennes dans l'élevage et l'usage des chevaux.

Une Académie de plus

Il y a l'Académie française et ses quatre soeurs de l'Institut de France; il y a l'Académie Goncourt et l'Académie de l'humour. Il y a des Académies de billard. Voici qu'il est question de fonder une Académie des fainéants. L'idée, au reste, n'est pas nouvelle. Il exista, jadis, un "Club de Feignants" où l'un des candidats à la présidence prétendit mériter d'être élu pour s'être fait raser, durant un an, assis dans son lit. Il fut battu par un concurrent qui prouva qu'il s'était, lui aussi, fait raser dans son lit... mais couché.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Le cercle dramatique de l'A.C.F.C. a donné dimanche soir, dans la salle du Sacré-Coeur une jolie séance, sous la direction de Mme J.-E. Morrier. Le programme comportait une opérette, "L'été de la Saint-Martin", fort bien interprétée par Mmes Brodeur et Godin et MM. Legault et Brodeur, et une comédie, "Chut, voilà la bonne", dans laquelle Mmes Saint-Arnaud, Laporte et Godin et M. Laporte ont remporté un beau succès. Comme intermèdes, les "Soirées de Québec" et divers autres morceaux. Bref, soirée fort agréable et succès flatteurs pour nos artistes.

• • •

M. John-G. Diefenbaker, candidat conservateur aux dernière élections, est parti pour Ottawa, où il doit assister à la convention conservatrice pour le choix d'un nouveau chef. Comme il doit passer un mois dans l'Est, on en conclut qu'il ne sera pas fait d'opposition à la réélection de M. King.

• • •

Nos compliments à M. et Mme Jules Casgrain, à qui il vient de naître une petite fille.

• • •

Le célèbre harpiste Marcel Grandjany donnera un concert ici jeudi soir.

• • •

La course à pied annuelle de six milles du "Herald" a eu lieu samedi par un vent froid et une route assez difficile, au moins sur une distance de deux milles, à la suite des pluies récentes. Le gagnant a été D.-H. Anderson, de Prince-Albert, qui a couvert le trajet en 33 minutes, 47 1-5 secondes. S. Ménard, élève de l'école séparée catholique, a gagné la course d'un mille du Kiwanis.

MANITOBA

THIBAULTVILLE

Deux mois sans une ligne de Thibaultville dans votre journal. Vos lecteurs doivent penser que notre paroisse est en train de s'effacer. Rassurez-vous, chers amis, c'est tout le contraire. La preuve c'est que le 1er août Thibaultville fêtait le 25me anniversaire de la première messe dite dans la paroisse par une belle cérémonie religieuse. Les RR. PP. Rédemptoristes prêtèrent leur concours à notre bon curé. Après la messe, grand pique-nique qui donna pour résultat la jolie somme de $300, déduction faite de toute dépense. Cordial merci à tous ceux qui ont coopéré au succès de cette journée.

• • •

Chez nous, notre nombre grandit sans qu'on ait recours pour cela à l'émigration. Ainsi à M. et Mme Napoléon Richard sont nées deux gentilles jumelles; à M. et Mme Jean Laroque, une fille; à M. et Mme Napoléon Nault, un fils; à M. et Mme Léopold Sabot, une fille; à M. et Mme Octave Vandal, un fils; à M. et Mme Charles Nault, un fils; à M. et Mme Victor Laroque, un fils; à M. et Mme M. Vieville, une fille. Tous ces nouveaux venus sont en bonne santé. M. et Mme Jean-Baptiste Happé ont aussi eu deux fils qui sont décédés au bout de quelques jours.

• • •

Le mercredi 6 courant, M. Joseph Dupont, aîné, et Mme Obéline Labbé se juraient amour et fidélité au pied de l'autel. M. Honoré Terrien servait de témoin à M. Dupont et M. Casimir Surprenant à Mme Labbé. Bonheur constant aux nouveaux époux.

LETELLIER

Naissance — A M. et Mme J.-B. Cloutier, le 8, une fille, baptisée le 10 sous les noms de Marie-Berthe-Charlotte. Parrain et marraine: M. Ernest et Mlle Berthe Cloutier, de Rivière du Loup, P. Q., oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Edmond Comesault.

• • •

M. et Mme Rodolphe Péloquin nous ont quittés pour aller demeurer à Elie.

• • •

M. Camille Fournier, de Saint-Boniface, visitait Letellier, dimanche dernier, comme délégué de l'Association d'Education. La perception promet de dépasser celle des deux dernières années.

DUNREA

Bénédiction d'église

Le dimanche 26 septembre avait lieu, à Dunrea, la bénédiction de la partie nouvelle de l'église. En l'absence de S. G. Mgr Sinnott, retenu à Winnipeg par la maladie, M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache et délégué de Monseigneur, officiait à la bénédiction.

La grand'messe fut célébrée par le R. P. Antoine, curé de Notre-Dame de Lourdes, assisté comme diacre et sous-diacre de M. l'abbé A. Boulet, vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface, et du R. P. Alp. Paradis, O.M.I., ces derniers enfants de la paroisse.

On remarquait au choeur: M. l'abbé Bastien, délégué de Mgr Sinnott; Mgr W. Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface; le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; le R. P. Roberge, C.SS.R., curé de Sainte-Anne des Chênes; le R. P. Marie-Antoine, curé de Saint-Léon, et M. l'abbé Picod, curé de Saint-Lupicin.

Au prône, M. le curé exprima le regret de ne pas voir Mgr Sinnott au milieu de nous et pria M. l'abbé Bastien de vouloir transmettre à Monseigneur ses voeux ainsi que ceux de ses paroissiens, et de dire à Monseigneur combien il remerciait ses paroissiens de l'appui qu'ils lui avaient donné dans cette tâche de construction. Il souhaita la bienvenue aux prêtres visiteurs, en particulier à Mgr Jubinville, ancien et premier curé de la paroisse.

M. l'abbé Bastien adressa ensuite la parole et nous dit combien Monseigneur était peiné de ne pouvoir assister à notre grande fête. Il félicita notre dévoué curé et tous les paroissiens pour l'oeuvre accomplie, et nous promit la visite de notre archevêque dans quelques semaines.

Le sermon de circonstance fut donné par Mgr Jubinville. En termes émus il nous dit combien il était heureux de se trouver encore une fois au milieu de ses anciens paroissiens. "Si vous avez vieilli, dit-il, vos coeurs sont restés généreux. Vous l'étiez quand j'étais votre curé et vous l'êtes encore plus aujourd'hui. Ce temple que vous avez élevé à la gloire de Dieu en est la plus grande preuve." Et avec l'éloquence qu'on lui connait, il nous dit que l'église était un lieu de respect et aussi un lieu terrible, terrible par les grands mystères qui s'y déroulent.

A peine l'homme est-il né que c'est à l'église qu'il est apporté, pour y recevoir le baptême qui en fera un chrétien. Tombe-t-il dans le péché, c'est à l'église, au confessionnal, qu'il vien recevoir le pardon et entrer en grâce avec son Dieu. S'il veut fonder un foyer, c'est encore à l'église qu'il viendra faire bénir l'union avec celle qu'il a choisie pour compagne de sa vie. Enfin, quand la mort viendra, c'est encore à l'église qu'on apportera son cadavre pour qu'il reçoive les dernières prières. Aimez donc et respectez votre église pour que Dieu répande sur vous ses plus abondantes bénédictions. Mgr Jubinville parla aussi en anglais.

Dans l'après-midi, il y eut vêpres et bénédiction du Très Saint-Sacrement; le R. P. Desjardins, S.J., officiait. Ensuite il y eut la bénédiction de la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et c'est le R. P. Roberge, C.SS.R., qui donna le sermon. Confiance en Dieu et résignation dans la souffrance, voilà, dit-il, les deux grandes leçons que nous devons tirer de la vie de sainte Thérèse. Il tint sous le charme de sa parole chaude et éloquente la foule qui s'était fait un devoir de se rendre à cette cérémonie de l'après-midi.

Le choeur de chant, sous la direction de M. J.-E. Deschênes, maître de chapelle, a rendu la messe à deux voix de Marzo. L'église avait revêtu ses plus beaux décors, et ici tous nos remerciements vont aux Révérendes Soeurs qui se sont surpassées en cette circonstance. Merci aussi à tous nos distingués visiteurs, qui ont rehaussé par leur présence cette belle fête de notre paroisse.

Nous avons une jolie église, tout le monde s'accorde sur ce point. Elevée à la gloire de Dieu, elle fait honneur aux paroissiens, et nous croyons le moment opportun pour féliciter d'abord Mgr Jubinville. C'est lui qui construisit, en 1903, alors qu'il était curé de Saint-Félix, l'église nouvellement agrandie. Prévoyant que cette église deviendrait trop petite dans un temps plus ou moins rapproché, il la fit construire de manière à ce que son agrandissement ne nuise en rien à son apparence et à son architecture. Ses prévisions n'ont pas été vaines. Revenez-nous souvent, Monseigneur; nous gardons de vous le plus doux souvenir.

Enfin nos plus sincères félicitations à notre dévoué curé, M. l'abbé Kessler. Permettez-nous de vous dire combien nous, vos paroissiens, sommes reconnaissants pour tout ce que vous avez fait depuis quatre mois que notre église est en construction; vous avez été l'âme de cette entreprise et vos sacrifices et vos labeurs ont été couronnés de succès.

Aussi c'est le coeur rempli de joie que nous vous disons merci et que nous voulons vous assurer de notre plus filial attachement. Veuille Dieu vous garder encore longtemps au milieu de nous, afin que vous puissiez faire tout le bien que vous rêvez pour vos chers paroissiens.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

On nous écrit de Sainte-Rose du Lac:

En parlant de la visite du R. P. Bourque, S.J., à notre paroisse, notre correspondant a oublié un détail qui nous touche de bien près, savoir la visite du Révérend Père à notre école.

Dans la matinée du 27 septembre, le R. P. Bourque, accompagné de notre digné curé et de deux de nos dévoués commissaires, a fait un examen de français dans chacune des six classes et a été agréablement surpris de la manière dont les élèves ont répondu. En vérité, à en croire ce qui avait été dit sur le numéro du 31 août, il ne pouvait s'attendre à de si bons résultats. Le Rév. Père s'est déclaré enchanté. Il a constaté que notre belle langue est bien, et très bien enseignée, ainsi que la religion.

Nos sincères félicitations à nos bonnes et dévouées institutrices.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Agence centrale de vente pour les Etats du Sud-Ouest

D'après une entrevue donnée au "Southwestern Miller" par M. John Veseky, président de l'organisation, la "Southwest Co-operative Wheat Growers' Association" est maintenant en pleine opération. Cette association est l'agence centrale de vente des Coopératives de blé des fermiers du Sud-Ouest, qui comprennent la "Kansas Co-operative Wheat Marketing Association", la "Colorado Wheat Growers Association", l'"Oklahoma Wheat Growers Association" et la "Nebraska Wheat Growers Association". Cette agence centrale de vente a été d'abord organisée sous sa forme actuelle le 1er janvier de cette année, à la suite d'une série d'assemblées qui commencèrent à Wichita, Kansas, le 12 avril.

A cette assemblée de Wichita, M. C.-H. Burnell, président de la Coopérative de blé du Manitoba, était l'un des principaux orateurs et recommanda aux associations de fermiers de l'Etat la formation d'une agence centrale de vente. L'Association du Sud-Ouest a un capital de $200,000,000 qui est la propriété des quatre membres des Coopératives de l'Etat. Les bureaux généraux de l'agence centrale de vente sont situés à Kansas City et d'autres bureaux sont maintenus à Wichita, Kansas; Denver, Colorado; Enid, Oklahoma et Hastings, Nebraska. L'Association du Sud-Ouest possède un nouvel élévateur terminal d'une capacité d'un million de minots à Kansas City. Elle possède également un autre élévateur terminal d'une capacité de 500,000 minots à Leavenworth, Kansas. Ele loue des entrepôts dans un certain nombre d'autres élévateurs terminaux ainsi que dans un grand nombre d'élévateurs de la campagne. Elle a des arrangements avec un millier d'autres élévateurs de la campagne pour la manipuation du grain de la Coopérative. L'outillage de l'Association comprend en outre, à Leavenworth, un grand laboratoire d'épreuves de protéine, où l'on éprouve le blé de tous les membres.

Chaque membre des quatre Coopératives est sur le même pied pour le profit qu'il retire de son blé. Suivant la qualité, chacun reçoit le même prix moyen pour le grade de blé délivré à la Coopérative, moins les frais de transport et de manipulation locale. Le paiement initial est fait sur la base de 60 pour cent du prix courant du marché au moment de la livraison du blé. Un point spécial de la politique adoptée pour assurer la vente ordonnée du blé est le paiement de l'emmagasinage sur la ferme. On paie aux producteurs deux sous le minot par mois pour garder leur blé pendant les deux premiers mois de la récolte; un sou et demi le minot pour les deux mois après et un sou le minot pour le cinquième mois.

Le nombre des membres des quatre Coopératives unies sous cette agence centrale de vente est donné par M. Vesecky comme étant de 14,000. Le Kansas forme la plus grande Coopérative avec 6,500 membres.

D'après une lettre reçue par le département de publicité de la "Canadian Co-operative Wheat Producers" de M. Vesecky, la "Southwest Co-operative Wheat Growers" manipulera environ 15 millions de minots de blé cette saison et elle espère un accroissement de ses membres dans un avenir rapproché, les signatures venant plus rapidement qu'au début.

La Suède aura une Coopérative de blé

D'après une communication reçue au bureau de la "Canadian Co-operative Wheat Producers" d'un agriculteur suédois qui étudie la production des plantes et autres sujets agricoles aux Etats-Unis, les fermiers de Suède sont actuellement occupés à organiser une Coopérative de blé à peu près du même type que les Coopératives canadiennes et ils ont demandé certaines informations détaillées sur l'organisation canadienne pour les aider à perfectionner leurs plans.

Les lecteurs sont invités à poser des questions sur la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-BONIFACE

Marcel Grandjany à Saint-Boniface

Marcel Grandjany a donné dimanche soir, dans la salle du Collège, un concert dont nous garderons un charmant souvenir. Le grand artiste ne nous était certes pas inconnu, au moins de réputation — la preuve, c'est qu'il a fait salle comble — mais son jeu a été pour plusieurs toute une révélation. D'autres plus qualifiés feront, ici même la critique de l'exécution et rendront justice à ce très grand musicien qui a enthousiasmé tout l'auditoire.

Dès huit heures, la salle se remplissait, et à huit heures et demie il ne restait plus un siège vide. Une salle comme on en voit peu souvent! Une salle éminemment sympathique et qui écouta l'artiste non pas avec cette déférence un peu forcée qu'une politesse élémentaire impose, mais avec ce silence profond et religieux, fait d'une communion d'émotions et d'idées avec l'artiste qui fait passer dans les âmes les grands sentiments qui animent la sienne.

M. Grandjany a joué durant près de deux heures, et après chaque morceau la foule le rappelait. En plus du programme annoncé, il a joué en rappel la délicieuse et exquise "Chanson de Guillot Martin" (16me siècle), de Clément Marot, et une variation sur une vieille chanson française, sa propre composition.

Certes l'Union Canadienne peut être fière de ce concert et cette oeuvre si sympathique mérite toutes nos félicitations et nos encouragements.

A ce même concert Mlle Yvonne Thibault, bien connue dans les cercles musicaux des deux villes, a chanté quatre chansons de son répertoire et a été vivement applaudie.

• • •

Marcel Grandjany, le célèbre harpiste que Saint-Boniface a pu applaudir dimanche soir, est Parisien de naissance. Il a commencé à étudier la harpe à l'âge de huit ans et à 17 ans il gagnait le prix du Conservatoire. La guerre vint interrompre ses études, mais la paix faite, il se remit au travail, songeant plus que jamais à en faire une carrière. Il commença bientôt à donner des concerts en France et à l'étranger. C'est la quatrième fois qu'il vient en Amérique. Il a joué à Winnipeg en 1924.

Marcel Grandjany est catholique fervent. Il a été maître de chapelle au Sacré-Coeur de Montmartre. Dimanche matin, à son arrivée en ville, il s'est fait conduire immédiatement à l'église pour y entendre pieusement la messe.

Lundi soir, le sympathique artiste était l'hôte du Club de la Pensée française dans un diner intime à l'hôtel Saint-Charles.

En quittant le Manitoba, Grandjany se dirige vers Prince-Albert et de là jusqu'aux Rocheuses. Il doit donner toute une série de concerts dans l'Ouest.

A l'archevèché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé administrer la confirmation à Fannystelle, dimanche dernier.

La fête champêtre du club Kiwanis

Le Club Kiwanis a organisé, avec grand succès, un concours hippique et une fête champêtre au profit de l'hôpital Saint-Boniface. Le tout s'est terminé samedi soir au Parc Whittier devant une foule considérable d'amateurs. Les écuries des grandes maisons de commerce de Winnipeg avaient envoyé leurs meilleurs attelages et il y eut un intéressant défilé.

Club de raquettes "Le Voyageur"

Dimanche prochain, à l'hôtel de ville à deux heures, il y aura réunion annuelle du club "Le Voyageur", en vue de l'élection des officiers et de l'organisation pour la saison 1926-27.

Tous les membres sont priés d'être présents, ainsi que tous les amis qu' désirent faire partie du club l'hiver prochain. Donc à deux heures, à l'hôtel de ville.

LE PRESIDENT.

Le Club d'Athlétisme

Le Club d'Athlétisme de Saint-Boniface a inauguré mercredi soir ses classes hebdomadaires à l'école Provencher. L'assistance était bonne. Il y a eu d'abord exercice suisse, puis barres parallèles, cheval de bois, boxe par M. Théberge, sous la direction de M. Roussin, et lutte sous la direction de M. A. Lanthier.

Tout est gratuit et tous les jeunes gens sont invités à venir chaque mercredi soir, à 8 h., passer une bonne soirée tout en se livrant à des exercices qui seront à l'avantage de leur santé.

Club des Jeunes Libéraux

On nous communique la lettre suivante:

M. A.-B. Rosevear,
Président, "Young Liberal Club",
Winnipeg.

Cher Monsieur Rosevear,

J'ai appris par la voie des journaux que j'avais été nommé vice-président de votre organisation, à votre assemblée annuelle du 4 courant.

Ainsi que je vous l'ai expliqué, je regrette de vous dire qu'il m'est impossible d'accepter cet honneur à cause de mes nombreuses occupations, et je vous prierais de bien vouloir expliquer la chose à vos collègues.

Au nom de mes compatriotes de langue française, je vous remercie de cette marque d'estime de votre part et j'espère que plus tard, les circonstances le permettant, notre groupe pourra être représenté dans vos conseils.

Veuillez croire, cher M. Rosevear, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

S.-A. NAULT.

Cercle Sainte-Elisabeth

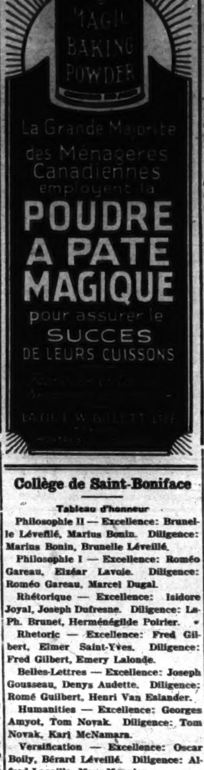
La partie de cartes du 3 octobre dernier, donnée au profit des pauvres, a été un véritable succès, e tnous exprimons notre reconnaissance envers ceux et celles qui ont organisé cette soirée, envers nos bons amis qui ont su braver le mauvais temps et sont venus en si grand nombre nous encourager de leur présence et de leur aumône. Voici les résultats de la partie de cartes: 1er prix des messieurs, gagné par M. Louis Tétrault; 1er prix des dames, gagné par Mlle Rita Bourgouin; prix de consolation: messieurs, M. Oscar Pelletier; dames, Mlle Farley.

Les recettes de la soirée ont rapporté la somme de $64.50. Cette somme est destinée en partie à acheter des chaussures aux enfants qui fréquentent les écoles. Nous demandons encore du vieux linge, et surtout de la literie, vieux draps, couvertures, oreillers, voire même lits, sommiers, vaisselle, etc. Tout est accepté pour nos pauvres. Les objets peuvent être envoyés soit chez Madame la présidente, Mme Henri Painchaud, 175, rue Masson, soit à l'Union Canadienne.

Nous remercions tout particulièrement ces messieurs de l'Union Canadienne qui ont été si bons pour nous et qui nous prêtent leur salle convertie en ouvroir, tous les premier et troisième mercredis de chaque mois.

On invite de nouveau les dames qui pourraient disposer de leur temps à venir coudre à cet endroit. Merci à tous; merci pour nos pauvres.

LA SECRETAIRE.



Collège de Saint-Boniface

Tableau d'honneur

Philosophie II — Excellence: Brunelle Léveillé, Marius Bonin. Diligence: Marius Bonin, Brunelle Léveillé.

Philosophie I — Excellence: Roméo Gareau, Elzéar Lavoie. Diligence: Roméo Gareau, Marcel Dugal.

Rhétorique — Excellence: Isidore Joyal, Joseph Dufresne. Diligence: Le-Ph. Brunet, Herménégilde Poirier.

Rhetoric — Excellence: Fred Gilbert, Elmer Saint-Yves. Diligence: Fred Gilbert, Emery Lalonde.

Belles-Lettres — Excellence: Joseph Gousseau, Denys Audette. Diligence: Romé Guilbert, Henri Van Eslander.

Humanities — Excellence: Georges Amyot, Tom Novak. Diligence: Tom Novak, Karl McNamara.

Versification — Excellence: Oscar Boily, Bérard Léveillé. Diligence: Alfred Lacaille, Marc Meunier.

III Grammar — Excellence: Earl Harp, Louis Robitaille. Diligence: James Hunt, John Gorowski.

Méthode — Excellence: Fernand Viau, François Lemire. Diligence: Paul Aubin, Georges Gauthier.

Eléments latins-syntaxe — Excellence: Armand Joyal, Roch-Henri Poulin. Diligence: Ulysse Dégagné, Joseph Caron.

Eléments latins — Excellence: Georges Ramaekers, François Brunet. Diligence: Michel Saint-Jacques, Joseph Laurendeau.

Senior Commercial — Excellence: Paul Painchaud, Albert Pelletier. Diligence: Paul Painchaud, Ch.-Etienne Huot.

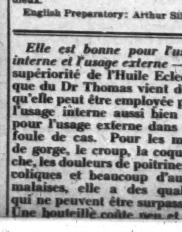
Junior Commercial — Excellence: Lucien Rougeau, Harrison Dollard. Diligence: Lucien Rougeau, Joseph Ritchot.

Eléments français — Excellence: J.-P. Tremblay, Louis Gauthier. Diligence: Eugène Chénier, Louis Gauthier.

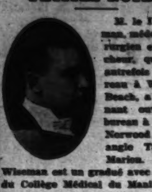
Préparatoire français — Excellence: Charles Cadieux, Fortunat Magnan. Diligence: Charles Cadieux, Fortunat Magnan.

English Preparatory — Excellence: Luc Paradis, Tom Waddington. Diligence: Luc Paradis, Tom Waddington.

Ont mérité les honneurs de la classe:
Philosophie II: Brunelle Léveillé.
Philosophie I: Roméo Gareau.
Rhétorique: Joseph Dufresne.
Rhetoric: Fred Gilbert.
Belles-Lettres: Joseph Gousseau.
Humanities: Thomas Novak.
Versification: Oscar Boily.
III Grammar: John Gorowski.
Méthode: Paul Aubin, Georges Gauthier.
Eléments latins-syntaxe: Pierre de Moissac, Adrien Jacques, Roch-Henri Poulin.
Eléments latins: Georges Ramaekers, Michel Saint-Jacques.
Senior Commercial: Paul Painchaud.
Junior Commercial: Lucien Rougeau, Joseph Ritchot.
Eléments français: Jean-Paul Tremblay, Louis Gauthier.
Préparatoire français: Charles Cadieux.
English Preparatory: Arthur Silmon.



PETITES NOTES



M. le Dr Wiseman, médecin, chirurgien et accoucheur, qui avait autrefois son bureau à Winnipeg Beach, a maintenant ouvert un bureau à Suite 3, Norwood Court, angle Taché et Marion. M. le Dr Wiseman est un gradué avec honneur du Collège Médical du Manitoba. Il fut pendant longtemps chirurgien à l'hôpital de Saint-Boniface.

• • •

M. Arthur Vermander, bien connu à Saint-Boniface, a été victime d'un accident de chasse. Il était à nettoyer son fusil quand le coup partit, lui emportant deux doigts de la main gauche. Les amis nombreux de M. Vermander ont été attristés d'apprendre ce fâcheux accident.

• • •

M. Gaston Viel était de passage à Saint-Boniface ces jours derniers, venant de Lebret où il est temporairement établi.

• • •

Mlles Ghezzi, de la rue Ritchot, sont parties ces jours derniers pour aller passer l'hiver à New-York.

• • •

M. André Geynen s'embarquait la semaine dernière sur le "Melita", en route pour la Belgique.

• • •

La famille Georges Levêque remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Sépultures

Le 8 octobre — Damase Turgeon, époux de Delima Fortier, décédé le 6 octobre à l'âge de 67 ans.

Le 11 octobre — Daniel Hupé, de Woodridge, époux de Julie Ducharme, décédé à l'hôpital le 8 octobre, à l'âge de 57 ans.

Le 11 octobre — Gélinas Trudeau, époux de Mme veuve Marie Hubin, décédé le 8 octobre à l'âge de 55 ans.

Baptêmes

Le 10 octobre — Marie-Ida-Marguerite, née le 7 octobre, enfant de Avila Joyal et de Octavie Ladéroute. Parrain, J.-L.-N. Taillefer; marraine, Georgiana Degagné.

Le 10 octobre — Joseph-Louis-Edouard-Marcien, né le 8 octobre, enfant d'Arthur Lemay et de Blanche Provencher. Parrain, Elie Renaud; marraine, Maria Provencher.

UNION CANADIENNE

Beau succès — Remerciements

Le concert Grandjany a été, au dire de tous, un véritable succès. Bel auditoire, musique exquise. Ce succès est dû au travail persévérant de notre comité de musique ayant à sa tête M. Marius Benoist. Nous tenons à remercier les Rév. Pères du Collège qui ont mis leur salle à notre disposition. Merci cordial aussi aux demoiselles qui sont allées par les rues, s'imposant la tâche ingrate de vendre des billets. Nos remerciements à Mlle Yvonne Thibault, qui a contribué à faire de cette soirée musicale un véritable succès.

Nos conférences d'hiver

Nous recommencerons, dans un mois, nos conférences d'hiver. Déjà plusieurs conférenciers ont été approchés et sont à l'oeuvre. La conférence d'ouverture aura lieu, vraisemblablement, le 14 novembre. Nous en reparlerons.

Vie intercercle

Notre Union revoit peu à peu ses enfants lui revenir. L'automne, les soirées sont déjà longues et la nuit vient vite. Pour rompre la monotonie, l'on vient passer quelques heures agréables au club. Bienvenue et conduisez-y vos amis; nous essaierons de les intéresser.

Règles de sûreté pour les allumettes

1.—Se servir d'allumettes de sûreté, qui ne s'allument que sur la boîte.

2.—Ne pas acheter d'allumettes qui se brisent, dont la tête se détache ou qui conservent du feu après qu'on les a éteintes.

3.—Ne jamais jeter une allumette tant que la dernière étincelle n'est pas éteinte.

4.—Si on renverse les allumettes, les ramasser toutes.

5.—Ne pas porter d'allumettes libres dans ses poches, mais les garder dans un porte-allumettes; les enfants ne doivent pas en avoir sur eux.

6.—Les allumettes doivent être tenues loin de la portée des petits enfants.

7.—Tenir les allumettes dans des boîtes fermées, loin de la chaleur du poêle ou du tuyau.

8.—Frottez toujours une allumette dans une direction opposée à vous. Si vous l'allumez sur la boîte, fermez d'abord la boîte. Frottez l'allumette sur la boîte en descendant.

TORONTO — Un pompier de cette ville, John-William James, a reçu un legs de plus de $100,000 comme marque de gratitude pour avoir sauvé un en-

M. DELLY

MAGALI

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No. 8

— Ce sera cependant ce dernier moyen que je choisirai, répliqua un peu froidement Magali, en dominant le froissement que lui causait cette sorte de discussion en présence d'étrangers.

— Evidemment... Il ne peut être question d'autre chose, vous le savez fort bien, Ophelia, dit le duc d'un ton sec.

Il s'était appuyé au piano, les bras croisés sur sa poitrine, et le regard qu'il dirigeait vers sa cousine avait une certaine expression que connaissaient bien ceux qui l'avaient vu irrité contre quelqu'un ou quelque chose.

— ... Je craindrais seulement que la réussite ne soit pas très facile...

— Mais pourquoi donc, Gérald? Avec un pareil talent, on réussit toujours, dit Juliane de Volberg dont le regard sympathique enveloppait Magali.

Il ne répondit pas et détourna les yeux de ceux, un peu surpris, que Magali levait involontairement sur lui... Mais lady Dulkay, que ses trente-cinq ans n'empêchaient pas d'être une enfant terrible, s'écria en frappant sur l'épaule de Magali:

— Ma chère petite, vous êtes beaucoup trop jolie pour faire un professeur! Toutes vos élèves seraient jalouses de vous, avec cette beauté et cette allure royale!

La pauvre Magali devint pourpre. Elle voyait tous les regards fixés sur elle, elle entendait les murmures qui semblaient approuver discrètement l'opinion exprimée à brûle-pourpoint par l'étourdie lady...

— Juliane, voulez-vous que nous jouions cette sonate de Grieg qui fait le bonheur de ma mère? dit la voix brève de lord Gérald.

Ses sourcils étaient violemment froncés, le regard qui, une seconde, effleura lady Dulkay, exprimait une irritation intense... Il se détourna pour prendre son violon, et Magali, profitant de cette diversion, regagna sa place.

Elle eut un léger tressaillement en apercevant lord Lowetead debout, à quelques pas d'elle. La physionomie du vieillard exprimait un étrange mélange de colère et d'émotion, ses lèvres s'ouvraient et se refermaient, comme s'il ne pouvait plus se décider à parler...

— Vous avez une bien belle voix, dit-il enfin avec effort. Je vous ai écoutée avec beaucoup de plaisir... J'aime extrêmement la musique sous toutes ses formes, et je suis très difficile, parce que connaisseur. Vous pouvez donc être assurée de ma sincérité si je vous dis qu'aucune voix au monde, hormis une seule, n'a jamais produit sur moi une telle impression.

Et le bizarre vieillard, sans attendre une réplique de Magali, regagna son embrasure de fenêtre où il se mit à écouter avec une attention ardente les phrases originales du maître norvégien, rendues avec un art exquis par le violon du duc de Staldiff.

Comme la sonate finissait, Mlle Amélie, habillée pour sortir, parut au seuil de la porte et fit un signe discret à Magali. Celle-ci se leva et s'approcha de lady Isabel qui se tenait près du piano.

— Si vous n'avez plus besoin de moi, Isabel, puis-je aller jusqu'à Cunningham avec Mlle Amélie? demanda-t-elle à voix basse.

— Certainement, ma chérie. Mais ne pouvez-vous attendre le thé? Vous devez avoir besoin de prendre quelque chose après avoir si admirablement chanté...

— Ce serait charitable de votre part d'attendre un peu, mademoiselle Amélie, ajouta le duc en se tournant vers la vieille demoiselle. Lorsqu'une artiste rend avec cette perfection une oeuvre d'une aussi grande difficulté, et, surtout, fait à ce point passer son âme dans sa voix, il est à peu près impossible qu'il en aille ainsi sans une véritable fatigue.

Le compliment s'était fait attendre, mais il n'en arrivait pas moins, d'autant plus délicat qu'il était indirect et exprimé avec une extrême discrétion, comme si lord Gérald eût voulu ménager autant que possible la modestie de Magali, sans toutefois manquer à son devoir d'homme du monde en omettant, seul de tous, de féliciter la jeune artiste.

Décidément, tout conspirait aujourd'hui pour faire sortir de son ombre habituelle la pauvre "fleur des bois", comme l'appelait autrefois lady Isabel. Celle-ci se mit à rire en serrant la main de Magali qui avait un peu rougi.

— Pour quelqu'un qui n'aime pas les compliments, vous en avez aujourd'hui, ma chère. Voilà ce que c'est que d'avoir des talents transcendants... Si vous ne jouissiez, comme moi, que de médiocres facultés, personne ne songerait à vous féliciter...

— Oh! mylady! protesta avec chaleur lord Dorwilly.

— Demandez à Gérald, mylord, demandez à Mlle Amélie... Vous restez, n'est-ce pas, chère demoiselle? Oui, c'est cela, Gérald.

Le duc s'était avancé et approchait un fauteuil pour la vieille demoiselle. Puis il s'assit près d'elle et se mit à causer avec gaîté, tandis que lady Isabel et Magali servaient le thé.

Il s'interrompit en voyant s'approcher lord Lowetead.

— Où vous cachiez-vous donc, mylord? demanda-t-il en avançant un siège au vieillard. Avez-vous bien joui de la musique?

— Admirablement... Vous empoignez votre auditoire, mon cher lord, en vérité! Ceci soit dit sans flatterie, car chacun sait que je ne suis pas fort en cette matière. Certains m'appellent ours mal léché, parce que je laisse trop voir mes sentiments défavorables. Aujourd'hui, tout était parfait...

— Comment avez-vous trouvé la voix de miss Daultey? demanda le duc en étendant la main pour prendre une boisson glacée sur le plateau que lui présentait sa soeur.

— Mais incomparable, comme tout le monde, répondit le vieillard avec une sorte de contrainte.

— Oui, l'admiration est unanime, dit lady Isabel d'un ton satisfait. J'ai cru que lord Archibald allait se pâmer, la sensible lady Dulkay pleurait...

— Oh! lady Dulkay! interrompit le duc avec un geste d'impatience. Quelle sotte!

Sa soeur se mit à rire.

— Une autre femme que Magali aurait été secrètement ravie de ce compliment à brûle-pourpoint, convenez en, Gérald? Mais ma petite fleur des bois n'a pas la vanité ni l'aplomb nécessaires pour cela, et c'est bien sincèrement qu'elle a éprouvé une pénible confusion lorsque lady Dulkay, de sa voix de trompette, a ainsi attiré l'attention sur elle. Vous avez heureusement fait diversion, Gérald.

— C'était un devoir. La position dépendante de miss Magali, son genre de caractère et d'habitudes demandent de la part de ceux qui l'entourent une délicatesse de procédés inutile avec la plupart de nos jeunes modernes...

Et sa main, d'un geste discret, mais quelque peu dédaigneux, désignait le cercle brillant qui entourait lady Ophelia.

— Magali est une sensitive, dit Mlle Nouey avec un coup d'oeil d'affection émue vers la jeune fille qui évoluait là-bas, son plateau à la main.

— Un lys incomparable! murmura lord Gérald d'un ton d'admiration contenue.

Lord Lowetead, dont le regard voilé se posait depuis un moment sur Freddy, assis à quelque distance près de lord Dorwilly, se tourna tout à coup vers le duc.

— Qu'est-ce donc au juste que ces deux jeunes gens, mylord? Ils ont été recueillis par la duchesse de Staldiff, m'a-t-on dit...

— Si vous désirez connaître cette triste histoire, mylord, voici Mlle Nouey qui pourra, mieux que tout autre, vous en donner tous les détails, puisque c'est à elle que ces enfants doivent d'avoir été connus de nous.

Lord Lowetead écouta avec attention le récit fait, d'une voix émue, par Mlle Amélie. Son froid visage eut une légère crispation lorsqu'elle parla de la jeune femme morte, si touchante dans sa beauté glacée. Mais ce ne fut qu'un éclair. Lord Lowetead ne passait pas pour avoir le coeur très tendre.

— Ainsi on n'a pu connaître le nom de cette personne? demanda-t-il tout en agitant la cuillère dans son thé.

— Non, mylord, malgré tous nos efforts. Nous ne savons que son prénom gravé sur son alliance: Ethel.

— Les Ethel ne manque pas dans toute l'Angleterre, dit le vieillard d'un ton indifférent. Il est probable qu'il faudra renoncer à en savoir davantage, si vous n'avez aucune piste

Et il se mit à boire lentement son thé, tout en regardant Freddy, très gai, très animé là-bas, en grande conversation avec lord Dorwilly et le duc de Staldiff qui venait de s'asseoir près de son ami Rupert.

CHAPITRE X

A date de ce jour, Magali se vit, malgré elle, entraînée quelque peu dans le tourbillon qu'elle avait évité jusqu'ici. On voulait l'entendre chanter, on la réclamait au tennis et au golf, elle était, au dire de tous, une trop remarquable écuyère pour ne pas faire partie des promenades à cheval. Elle n'osait résister au désir exprimé par la duchesse et sa fille, elle se mêlait à cette vie mondaine dont le contact lui causait un sourd malaise, celui de l'âme qui se trouve en dehors de son habituel élément... Et cependant, sans qu'elle perdît un atome de sa simplicité et de sa réserve un peu fière, elle était, sans en avoir conscience, comme légèrement grisée par la respectueuse admiration dont elle était l'objet, par ce subtil encens de louanges que lui attiraient sa voix et les rares facultés intellectuelles et artistiques dont elle était pourvue. Elle vivait un peu dans un rêve, elle oubliait presque à certains instants qu'elle n'était pas l'égale de tous ces nobles ladies, en se voyant témoigner les mêmes égards par tous ces jeunes lords, par le duc de Staldiff lui-même, le plus orgueilleux d'entre eux.

Son intelligence très fine, très cultivée, se laissait aller au charme de conversations intéressantes avec les esprits d'élite, littérateurs ou artistes, depuis quelque temps hôtes du jeune duc, avec celui-ci surtout, qui les égalait tous par ses facultés remarquables et les surpassait souvent par son jugement très sûr et par le sérieux de ses pensées. Parfois, entre Magali et lui, il était question de religion, et la jeune fille constatait avec surprise combien il était demeuré croyant, combien, sous ses dehors impénétrables, cette âme savait vibrer aux plus hautes impressions religieuses. En connaissant mieux cette nature aux nobles instincts et aux superbes envolées, Magali regrettait davantage l'orgueil qui la dominait encore, cet orgueil qui se manifestait en de fréquentes occasions, même à l'égard de ses pairs, par un mot, un regard, un simple mouvement de tête.

Mais elle devait reconnaître que, pour sa part, elle n'en avait plus éprouvé les effets, non, pas même lorsqu'un jour, en l'entendant adresser, à quelqu'un qui lui déplaisait et avait commis la faute de le contredire avec quelque obstination, une de ces mordantes railleries qui laissaient les victimes sans contenance et sans parole, elle avait fait passer involontairement dans son regard expressif un reproche intense. Il avait détourné les yeux, sans colère cependant, et, un peu après, en passant près d'elle pour se rendre au billard, il dit avec douceur:

— Vous me jugez aussi mauvais qu'autrefois, n'est-ce pas, miss Magali?

— Oh! non, mylord!... mais... c'était bien dur, ce que vous avez dit là!

— Oui, c'était trop... Je vous remercie de me l'avoir fait comprendre, répliqua-t-il avec une gravité émue qui saisit un peu Magali.

La jolie miss Hetty Loodler, arrivée peu de temps auparavant à Hawker-Park avec lady MacDolley, avait éprouvé une secrète déception en présence du duc de Staldiff. Malgré sa confiance en elle-même et son aplomb naturel augmenté par ses millions, elle trouvait fort déconcertant ce grand seigneur dont la politesse parfaite se nuançait fortement de hauteur, et qui semblait ignorer la riche Américaine autant que le lui permettaient ses devoirs de maître de maison. Miss Hetty n'était pas du tout accoutumée à ce

Mais, devant la difficulté de faire capituler cette altière forteresse, toute la ténacité de la race paternelle, tout l'amour-propre de la femme s'étaient éveillés, et miss Hetty s'était juré de devenir duchesse de Staldiff.

En fine mouche, elle avait tout d'abord essayé de profiter de l'orgueil même du jeune duc, en usant habilement envers lui de discrètes flatteries, de subtiles louanges qui devaient envelopper l'oiseau d'un filet aux mailles serrées... Seulement, il lui fallait constater avec dépit que lord Gérald, en admettant qu'il en éprouvât secrètement quelque plaisir, ne laissait paraître autre chose qu'une ironie légère, très irritante parfois.

Les hôtes du duc, spectateurs des petites manoeuvres de l'Américaine, s'en amusaient fort, ceux surtout, comme les amis intimes de lord Gérald, qui connaissaient le mépris de celui-ci pour les ambitions des parvenues... Et, ce matin-là, lord Dorwilly et lord Archibald, assis dans la grande serre qui faisait suite aux principaux salons, se mordaient les lèvres pour ne pas éclater de rire en entendant miss Hetty déclarer d'un petit ton de componction qu'elle n'aimait pas le monde et n'y paraissait que par devoir.

— Je lui ai insinué, hier, que Gérald n'appréciait pas les femmes frivoles, chuchota lord Rupert à l'oreille de Maximilien de Volberg.

Lady Ophelia, assise non loin du jeune comte et absorbée, semblait-il, dans de profondes pensées, eut un bref froncement de sourcils. Son regard effleura dédaigneusement l'Américaine — celle-là ne lui avait jamais inspiré de crainte -- et, passant au-dessus de miss Hetty, se posa sur la belle jeune fille qui travaillait là-bas, sa tête admirablement nimbée d'un rayon de soleil se détachant, comme un camée antique, sur le fond violet formé par des clématites qui voilaient en cet endroit les vitres de la serre.

L'instinct féminin, uni à la jalousie que lui inspirait depuis deux ans la beauté toujours croissante de la pupille de Mlle Nouey, avait fait deviner à lady Ophelia, sous la réserve absolue de son cousin envers Magali, l'admiration que celle-ci lui inspirait, admiration qui ne s'était jamais traduite par une parole ni un regard, mais seulement par un respect plus profond, par un soin extrême d'éloigner tout ce qui était motif de froissement pour cette âme délicate. En l'entendant causer avec Magali de graves sujets et écouter la jeune fille avec une attention presque religieuse, Ophelia avait compris que la beauté physique de Magali n'était pas le véritable danger, que lord Gérald se laissait plus encore prendre au charme qui émanait de cette âme charmante... Et la sourde rancune d'Ophelia s'était augmentée d'une crainte vague, car, si fier qu'elle connût son cousin, elle se disait qu'après tout il était peut-être, tout comme un autre, capable de commettre la folie d'une mésalliance, même éclatante comme le serait celle-ci.

Et les yeux scrutateurs de lady Ophelia s'essayaient à saisir, derrière les verres du lorgnon, la direction du regard de lord Gérald, tandis qu'il écoutait un peu distraitement, le menton appuyé sur sa main, les petits discours de l'Américaine.

— Magali, mettez-vous donc ailleurs! Vous effleurez cette orchidée chaque fois que vous tirez l'aiguille et vous finirez par la briser! dit-elle avec impatience.

La jeune fille jeta un coup d'oeil sur la fleur qui penchait un peu vers elle sa tête mauve pâle. Il n'y avait pas à redouter l'accident prévu par lady Ophelia... Cependant, Magali jugeant inutile de discuter, se leva tranquillement.

— Venez ici, Magali, vous serez très bien, dit lady Isabel, qui causait avec sa cousine Juliane et lady Dowtill, à quelques pas du duc et de miss Hetty.

Lord Gérald se leva et avança un fauteuil à Magali. Une contraction passa sur le visage de lady Ophelia... Quittant son siège, elle se rapprocha du petit groupe.

— A quoi songiez-vous si profondément tout à l'heure, Ophelia? demanda lady Dowtill en riant.

— A une idée qui m'est venue en regardant hier une gravure représentant la fête de mai au collège d'Eleston. Nous cherchions à quoi occuper l'après-midi d'aujourd'hui, où aucune excursion n'a été projetée. Eh bien! élisons une reine de mai!

— Oh! la charmante idée! s'écria miss Hetty avec enthousiasme.

— Malheureusement, le mois de mai est passé, dit le duc qui était demeuré debout, appuyé à une des colonnes finement ciselées soutenant la haute voûte de verre.

— Qu'importe, Gérald! Il s'agit de nous distraire un peu, voilà tout. Que signifient ces fêtes de mai, sinon la royauté de la jeunesse et de la beauté?

— Et ce printemps-là ne finit pas pour vous avec le mois de mai, myladies, dit gaiement lord Dorwilly qui s'était rapproché avec son ami Archibald et le comte de Volberg. Je dis comme miss Loodler, l'idée est charmante.

— Gérald, en qualité de maître de maison, serait le premier ministre de la reine, il l'accompagnerait dans la promenade que nous organiserions après l'élection, il s'assiérait, le soir, à sa droite pour le dîner, où elle occuperait naturellement la place principale...

— Oh! oh! ma chère, vous me mettez dans les honneurs toute la journée! dit le duc avec un sourire railleur...

— C'est votre rôle, Gérald... Et les quatre jeunes filles dont le nom sortirait après celui de l'élue, seraient ses dames d'honneur... Voyons, Gérald, que dites-vous de mon idée? demanda-t-elle avec la souriante déférence qu'elle lui témoignait généralement.

— Je ne m'y oppose pas, à condition que l'élection présente les garanties du secret le plus absolu, car il ne faut blesser personne.

— Voulez-vous me charger de la préparation des bulletins de vote, mylady? s'écria lord Archibald avec empressement.

— C'est convenu, mylord. Préparons tout, afin qu'après le lunch nous procédions aussitôt à l'élection... Il nous faudra des fleurs, beaucoup de fleurs pour couronner la reine, pour orner la voiture qui l'emmènera en promenade... Magali, vous irez dire au jardinier-chef de venir me parler.

— Ce sont des fleurs champêtres qu'il vous faudrait, ma chère, fit observer le duc. Ce serait beaucoup mieux pour une reine de mai.

— Vous avez raison. Je lui dirai d'envoyer ses aides en chercher tout de suite. Magali tressera la couronne et les guirlandes.

Elle se dirigea vers les salons, où les autres jeunes hôtes d'Hawker-Park venaient d'entrer, habillés pour le lunch. Lord Rupert se pencha à l'oreille du duc.

— Il me semble, cher, que votre cousine cherche à se préparer un triomphe! dit-il malicieusement.

Lord Gérald eut un sourire énigmatique.

— Qui sait? Les élections réservent souvent des surprises... Si chacun donne son avis loyalement, sans parti-pris, ne pensez-vous pas que cette révélation sera peut-être curieuse, Rupert?

— Et causera bien des désillusions naturellement... Lady Isabel, souhaitez-vous être reine de mai?

Elle éclata de rire.

— Demande-t-on cela à une jeune fille, mylord. Qu'en dites-vous, miss Loodler?

— Elle le serait, en effet, plutôt deux fois qu'une. C'est une fort agréable royauté; je l'ai connue au collège de Wellesly, où mes compagnes m'ont élue une année.

— Et vous seriez charmée naturellement d'y goûter encore? dit le duc en saisissant délicatement un grand papillon blanc qui s'était posé sur sa manche.

— Mais certainement! Ce sont des joies fort innocentes... Quel superbe papillon! Il ferait bien dans ma collection.

— Il serait vraiment dommage de lui percer le coeur, de voir se ternir, par la douleur et la mort, ces merveilleuses ailes transparentes dont j'admire la blancheur. J'aime mieux le laisser repartir, miss Loodler.

Il entr'ouvrit les doigts, le papillon s'envola et alla se poser sur une énorme rose blanche avec laquelle se confondirent ses ailes immaculées... Le duc se dirigea vers le salon voisin où lord Dowtill pérorait au milieu d'un groupe auquel il expliquait l'idée de lady Ophelia.

— Sa Grâce me paraît avoir des idées un peu sentimentales, fit observer en souriant miss Hetty.

— Mon frère est un poète, miss Loodler, ne l'oubliez pas, dit lady Isabel. D'ailleurs, il a toujours eu le coeur très tendre pour les animaux.

— Beaucoup plus que pour les gens, peut-être? dit négligemment la jeune Américaine en cueillant un oeillet qu'elle piqua à sa ceinture.

— Vous de lui, miss Loodler? Gérald paraît très froid, mais je sais par expérience ce que vaut son coeur... Magali, ma chérie, je vais vous accompagner chez Hooker. Je veux lui indiquer certain endroit connu de moi où il trouvera de merveilleuses bruyères rosées qui orneront à ravir la voiture de notre printannière souveraine.

Les aides-jardiniers apportèrent une si abondante moisson de fleurs champêtres que Magali, assise dans la serre pour tresser les guirlandes, se trouva à demi-submergée sous ce flot charmant. Son oeil d'artiste y choisissait les éléments les plus favorables, ses doigts de fée formaient, à l'aide de longues traînes d'asparaginées, de délicieux chefs-d'oeuvre fleuris... Et, sans aucune arrière-pensée d'envie, elle se demandait, tout en travaillant, laquelle, de ces nobles ladies, ceindrait la gracieuse couronne de jeunesse et de beauté.

— Je voudrais que ce soit ma chère Isabel... ou la comtesse Juliane qui est si aimable et si bonne. Mais lady Ophelia est certainement plus belle... Miss Loodler est vraiment aussi très fraîche et très jolie.

Très peu préoccupée de sa beauté, Magali n'éprouvait aucun sentiment de jalousie, et la petite sensation d'amertume qu'elle ressentait généralement en pensant à lady Ophelia venait seulement de la malveillance que lui témoignait, en toute occasion, la jeune fille.

Dans les salons, là-bas, l'élection se faisait, Magali entendait maintenant des exclamations... Mais de la retraite fleurie où elle s'était réfugiée, elle ne pouvait rien voir.

Des pas grinçaient sur le sable fin de la serre, plusieurs personnes s'avançaient, cachées par les grands palmiers qui entouraient Magali...

— Votre gracieuse majesté veut-elle me permettre de la conduire vers ses fidèles sujets? dit la voix du duc de Staldiff.

Elle leva les yeux, elle vit le jeune homme incliné devant elle avec cette courtoisie un peu grave dont il usait toujours à son égard, et, derrière lui, Isabel toute radieuse, Ophelia les lèvres pincées par la colère, miss Hetty légèrement maussade, Juliane de Volberg demi-souriante, demi-mélancolique, puis un groupe de jeunes gens et de jeunes filles... Que signifiait cela?

Devant l'interrogation des grandes prunelles noires qui se levaient vers lui, lord Gerald sourit.

— En ma qualité de premier ministre, j'ai le très grand plaisir de vous apprendre, miss Magali, que vous avez été élue à une forte majorité reine de mai.

— Moi?... Oh! quelle idée! s'écria-t-elle en se levant toute rougissante.

Ce mouvement éparpilla autour d'elle toutes les fleurs. Quelques-uns s'attachèrent à sa jupe, des bruyères roses demeurèrent suspendues à ses épaules. Sur sa tête retombaient les roses grimpantes, couleur de chair, qui descendaient de la voûte de la serre. Le soleil dorait sa chevelure cendrée, l'enveloppait, l'irradiait tout entière...

— Dites-moi donc si l'opinion générale n'a pas bien choisi, si nous ne sommes pas devant la personnification même du printemps! s'écria lady Isabel avec enthousiasme. C'est l'avis de la majorité, ma petite fleur des bois, vous n'avez qu'à vous incliner devant elle.

Le duc se pencha et prit sur une chaise la couronne tressée par Magali.

— Entre-t-il dans les attributions du premier ministre de couronner la reine, myladies? demanda-t-il en souriant.

— Mais certainement! répondirent plusieurs voix.

Lord Gérald, d'un geste très respectueux, posa la couronne fleurie sur les bandeaux blonds de Magali... Miss Hetty murmura d'un ton railleur:

— Ceci, en attendant la couronne à huit fleurons!

Maximilien de Volberg, qui se trouvait près d'elle, l'entendit et répliqua à voix basse d'un ton sec:

— Il serait impossible de rêver une plus idéale duchesse, mais votre imagination vous entraîne trop loin, miss Loodler. Ce n'est pas mon cousin qui aurait jamais la pensée d'une mésalliance, rassurez-vous. Ce que d'autres font pour quelques millions, lui ne le ferait pas même pour suivre l'attrait de son coeur.

Miss Hetty se mordit les lèvres, tout en se reculant pour laisser passer Magali dont la main s'appuyait sur le bras de lord Gérald.

Des exclamations saluèrent l'entrée de la reine de mai dans les salons... C'était vraiment un peu enivrant, cette atmosphère de louanges et d'admiration, c'était une très douce satisfaction de se voir élue entre toutes comme la plus belle... oui, plus belle que toutes ces aristocratiques ladies qui formaient à la jeune souveraine un cortège d'honneur. La sérieuse Magali se laissait emporter dans un rêve fleuri, une allégresse inexpliquée l'envahissait, éclairant ses yeux veloutés et mettant sur ses lèvres un sourire radieux.

La cascade des Fées avait été donnée pour but à la promenade en voiture. Il semblait que le temps lui-même eût voulu fêter la reine de mai. L'atmosphère était exquisement douce, les nuages avaient fui du ciel bleu pâle, l'été finissant se parait de tout

gali... Et la cascade était si belle sous le poudroiement de lumière qui jetait à travers ses eaux écumantes de multiples arcs-en-ciel!

Magali descendit de voiture à cette même place où un matin elle s'était arrêtée avec lady Isabel et son frère. Ce jour-là, le duc de Staldiff lui avait fait nettement comprendre qu'elle n'était à ses yeux qu'une très humble subalterne... Et, aujourd'hui, tous ces jeunes lords l'entouraient d'hommages respectueux, et lui se montrait le plus attentif, le plus sérieusement aimable des premiers ministres, sans qu'une ombre d'ennui eût un instant voilé son regard où flottait une lueur heureuse.

— Magali, venez donc par ici! Le coup d'oeil sur la cascade est charmant! s'écria lady Isabel, grimpée sur une petite hauteur avec lord Dorwilly et Ferdinand de Volberg.

— Par où est-elle donc passée? demanda Magali à lord Gérald.

— Il y a un petit sentier qui conduit là-haut. La cascade est, en effet, fort jolie, vue de ce point. Voulez-vous en juger, miss Magali?

Sur sa réponse affirmative, ils se dirigèrent vers le sentier qui s'ouvrait sous une voûte de verdure. D'autres groupes les y avaient précédés, attirés par la fraîcheur de cet étroit chemin qui dominait à pic la cascade.

— Tenez, par ici, miss Magali, dit le duc en désignant à la jeune fille un roc surplombant, sur lequel avait poussé un robuste châtaignier.

Le coup d'oeil était, en effet, superbe. Magali, charmée, se pencha légèrement, pour contempler l'onde bondissante qui s'écroulait avec bruit dans un ruissellement de lumière... Et, sous les rayons de soleil qui traversaient le feuillage des châtaigniers, cette jeune créature vêtue de rose, couronnée de fleurs, semblait la reine des fées de la cascade entrevues par les poètes d'antan, la reine blonde et radieusement belle chantée dans les strophes dites par lord Gérald, ce matin où il avait énoncé avec tant de froid dédain son opinion sur les prétentions du sexe féminin.

Peut-être y pensait-il en ce moment en regardant Magali. Il dit tout à coup, d'un ton où passait une douce malice:

— Ceci me remet en mémoire certaine petite poésie, lue un jour par moi...

Et sa voix vibrante scanda quelques vers, lumineux élan de reconnaissance et d'amour vers le Créateur, remerciement d'une âme croyante devant l'harmonieuse beauté de la nature.

Magali devint pourpre. Ces vers étaient ceux qu'elle avait écrits sous le dessin de Freddy.

— Connaissez-vous l'auteur de ce petit chef-d'oeuvre? demanda-t-il en souriant.

— C'est mal de railler ainsi, mylord! dit-elle avec un accent de reproche.

— Railler? Cette pensée est loin de moi? répliqua-t-il d'un ton sérieux.

— Cependant, vous avez, devant moi, taxé de ridicule les femmes poètes.

— Les prétentieuses, oui, celles qui font montre à tout venant d'un semblant de talent. Tel n'est pas le cas... Sous une forme presque parfaite, ces vers laissent transparaître les sentiments les plus délicats, les aspirations d'une âme très religieuse et très ardente. J'ai souvent entendu des poésies féminines, bien peu m'ont donné cette impression de fraîcheur et de lumière.

— Votre Grâce montre probablement trop d'indulgence, dit Magali, confuse de cette appréciation qu'elle savait, de sa part, absolument sincère.

Il se mit à rire gaiement.

— Voilà la première fois qu'on me dit cela! Je passe généralement pour un juge sévère... Si vous me le permettez, je vais vous signaler bien simplement une petite imperfection dans le second vers. Il faudrait... Mais qui donc est là-bas?

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Lapins chinchilla, chiens poméraniens enregistrés, serins bons chanteurs, de $6.50 à $7.50 le couple. A.-M. Gilbert, Petersfield, Man. 19p

ON DEMANDE des couturières d'expérience. Travail propre, bon salaire. S'adresser à J. C. M. Ltd., 7me étage, édifice Notre-Dame, Winnipeg. 20

Que ce soit pour une installation de lumière, d'appareil à chauffer l'eau ou de poêle électrique FONTAINE & BOULANGER font mieux.

MAGNIFIQUE FERME à vendre à Sainte-Anne des Chênes, Manitoba — Appartenant à J.-B. Toews, Mennonite; située à un arpent de l'église et du couvent, à dix minutes de la gare du Canadien National; terre de 443 acres, toute en culture, bien clôturée; excellente maison, vaste étable avec plancher en ciment; machines agricoles au complet; puits artésien. Prix: $50 l'acre; la moitié comptant. Excellente occasion pour de vaillants Canadiens. S'adresser au R. P. A. Roberge, curé, Sainte-Anne des Chênes, Manitoba. 20p

MAISON A VENDRE — Voisin de l'église du Sacré-Coeur 10 pièces; grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Laplume, 586, rue Bannatyne, Winnipeg. 23p

ON DEMANDE une servante qui parle l'anglais. S'adresser à Mme P.-S. Gallagher, 860 ave. Grosvenor, Winnipeg. 19

Etes-vous sur le point d'acheter une machine à laver, un appareil à chauffer l'eau ou un poêle électrique? FONTAINE & BOULANGER font mieux.

MAISONS A LOUER

No 467, RUE DE LA MORENIE — Brique, moderne, 5 chambres et bain. $35.

No 469, RUE DE LA MORENIE—Cottage, semi-moderne, 5 chambres. $25.

No 91 RUE VIVIAN, Saint-Vital — 5 chambres, semi-moderne. $25.

APPARTEMENTS de 2 et 3 chambres, bloc Mesnage, 419, rue Aulneau. Modernes, poêle électrique. $30.

No 260, RUE KITSON, Norwood — 7 chambres, moderne. $40.

No 222, RUE BRAEMER, Norwood — 6 chambres, moderne. $35.

C. BUFFET
Téléphone 26 565 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE

MAISONS MODERNES à vendre à Saint-Boniface Winnipeg, près église, écoles, couvent et collège. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à

C. BUFFET
Téléphone 26 565 204, Bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

FERMES dans paroisses françaises du Manitoba. Bonnes occasions. S'adresser à

C. BUFFET
Téléphone 26 565 204, Bloc McIntyre

Manquez-vous de lumière, votre fer à repasser ne chauffe-t-il plus, la machine à laver refuse-t-elle de fonctionner...

Inutile d'appeler ailleurs.

FONTAINE & BOULANGER font mieux
165, ave. Provencher Téléphone 81 425

BONNE DEMANDEE — Le curé de Dumas demande une bonne catholique pour tenir son presbytère. S'adresser au R. P. J. Barreau, F.M.I., Dumas, Sask. 22p



AU SACRE-COEUR

Une nouvelle partie de cartes est à s'organiser pour le mardi 19 octobre prochain. Les organisatrices de cette soirée sont Mlle Blanche Vien et Mlle Manseau. A cette soirée il y aura un programme musical, rafraîchissements et prix d'entrée comme aux précédentes. Nous comptons beaucoup sur le concours des nombreux amis de ces demoiselles afin de leur aider à remporter un succès qui éclipsera les précédents. Que l'on retienne bien cette date du 19 octobre. Les entrées de notre salle paroissiale sont sur la rue Lydia ou par l'église, sur la rue Bannatyne.

• • •

La dernière soirée de famille, donnée par les Dames de Sainte-Anne, fut un beau succès. Nous devons des remerciements à ces généreuses auxiliaires de la paroisse du Sacré-Coeur, toujours à l'oeuvre et qui se dépensent sans compter. Au programme musical figuraient Mlles Eveline et Hélène Léger. Puis M. C. Courchaine se fit entendre dans deux chansons amusantes et Mme Marquis nous donna deux morceaux de déclamation. Tous ces artistes furent chaleureusement applaudis. Voici la liste des gagnants des prix:

Dames — 1er prix, Mlle V. Laferté; 2me prix, Mme Nesbitt; 3me prix, Mme Latourelle.

Messieurs — 1er prix, Geo. Gastonguay; 2me prix, J.-H. Germain; 3me prix, A.-E. Trottier.

• • •

Pour la première fois cet automne, la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg tenait dimanche son assemblée régulière. Des questions très sérieuses étaient au programme. Un certain nombre de membres y sont venus, mais pas suffisamment. Un grand nombre semble ne pas comprendre l'importance d'assister à ces réunions où nous nous connaissons mieux, nous connaissons aussi mieux nos oeuvres, et les connaissant mieux, nous pouvons agir d'une manière plus efficace.

• • •

Lundi soir a eu lieu le concert de la Bonne Chanson de France, sous les auspices de la Liberté. M. et Mme Duprat ont remporté un magnifique succès dans leur intéressant programme de chansons des diverses époques et d'opérettes. Des applaudissements nourris et répétés ont souligné le jeu si naturel et si expressif de Mme Duprat, ainsi que la voix chaude et sympathique de M. Duprat. Le R. P. Vézina, au nom des paroissiens, a félicité chaleureusement les deux artistes pour l'heureux choix et la parfaite exécution des différentes parties de leur programme.

Baptême

Joseph-Ernest-Georges Roy, né le 6 du courant, fils de Joseph Roy et de Evelina Chouinard. Parrain, Ernest Vien; marraine, Eva Roy.

WINNIPEG

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, est parti pour l'Est le 6 octobre; il sera absent pendant quelques semaines.





La chasse aux rats musqués est profitable

Le prix élevé des peaux de rats musqués est en train de créer une nouvelle industrie au Manitoba. Le département des terres provinciales reçoit de nombreuses demandes pour la vente ou la location de terres marécageuses de la part de gens qui désirent se lancer dans l'élevage des rats. On dit que les herbes et les plantes du Manitoba conviennent particulièrement aux rats. Les prix de huit et dix sous, qui se payaient il y a quelques années pour la peau de ces animaux, ne sont plus qu'un souvenir du passé et la cote du marché est aujourd'hui au-dessus de $2.00.

Rumeurs d'élections dans l'Ontario

Toronto — Le "Toronto Star" publie la nouvelle suivante:

"Des rumeurs persistantes, dans les cercles conservateurs, disent que le premier ministre Ferguson aurait l'intention d'annoncer prochainement la dissolution immédiate de la Législature et ferait appel au peuple avec une politique comportant des amendements radicaux à la loi de tempérance de l'Ontario.

"Les rumeurs fixent la date possible des élections entre le 15 et le 20 novembre."

• • •

Nouvelles écoles en Saskatchewan

Régina — Le nombre des écoles augmente rapidement en Saskatchewan. Cette année, 308 plans ont été soumis à l'approbation du département des Travaux publics. Cinquante pour cent de ces plans se rapportaient à la construction de nouvelles écoles, tandis que le reste était pour l'amélioration d'écoles déjà existantes.

On agrandira le grand séminaire de Québec

Québec — On fera bientôt d'importants travaux d'agrandissement au grand séminaire de Québec devenu trop exigu pour loger tous les séminaristes. Plusieurs projets sont actuellement à l'étude. On parle de prolonger le corps central de l'Université Laval ou de construire un nouvel édifice. On fera subir des changements aussi à l'Université Laval.

Ces travaux seront décidés au cours de l'hiver et doivent commencer le printemps prochain.

30 familles catholiques allemandes vont s'établir près de Selkirk

L'Association de Colonisation et l'Association Catholique canadienne-allemande viennent de conclure une vente par laquelle 30 familles catholiques allemandes s'établiront sur une ferme de 3,100 acres, près de Selkirk. Le prix payé est de $140,000. Les acheteurs sont tous des cultivateurs d'expérience qui ont travaillé en Europe d'après un système coopératif.

